

Bateau pirate, et pas bateau de croisière!

Autant je sens la nécessité parfois, de revoir un de mes textes, de le reprendre même de fond en comble, autant m'arrive-t-il de modifier une phrase, un paragraphe, de rechercher une nouvelle formulation, une nouvelle image... Autant cependant ai-je du mal, un mal fou à dire vrai, à revoir dans le détail la forme et la présentation de mon texte (règles strictes, précises et conventionnelles de typographie par exemple) lorsque je destine ce texte à publication (livre réel ou livre "en ligne"). Ce travail là, purement technique et ne modifiant en aucune façon le sens ou le contenu de mon texte, me semble fastidieux, inintéressant et sans "valeur ajoutée" littérairement parlant.

Dans mon esprit, la typographie et tout ce qui concerne les règles classiques (et officialisées) de présentation dans les moindres détails en matière d'édition d'ouvrages ; tout cela n'est que de la technique... Et absolument pas de l'Art!

L'Art pour moi, c'est la littérature par elle-même : l'âme, les tournures, les mots, le rythme, les formulations, le langage, la phrase... Et jusqu'à la voix même qui "transpire" (ou se fait entendre) à la lecture du texte (si le texte était lu à haute voix devant un public). C'est aussi l'utilisation à bon escient et dans un contexte particulier, de différentes formes grammaticales, la subtilité de l'orthographe, les nuances, la manière d'ordonner ou de concevoir la ponctuation, l'emploi (non abusif cependant) de néologismes ou de barbarismes. Soit dit en passant un barbarisme n'est pas comme l'on pourrait croire, un mot "barbare" mais une forme langagière que la grammaire peut tolérer occasionnellement. C'est encore, une certaine hardiesse dans le style et dans le sens de ce que l'on souhaite exprimer, des métaphores appropriées... Enfin, toute une "palette" de couleurs, de tons, de nuances, de mélanges, de "lavis" ou d'"écorchures" et de "raclures"... Une sorte d'alchimie! Et à côté de tout cela, je trouve que ce qui n'est que règles consensuelles purement techniques c'est -excusez moi le terme- "un peu chiant"! Tel une machinerie complexe conçue pour "faire bien" en laquelle on enferme trop souvent des âneries, des insipidités ou de la "littérature de gare" ou du "petit roman de terroir" ou de "l'amour raté"...

Certes je reconnais qu'un beau texte bien ou correctement typographié, bien aéré, bien présenté selon les règles classiques de l'édition, c'est un "plus". Mais à mon sens, la technique seule, la manière seule (et super correcte) de procéder, sans l'Art, le vrai Art, sans l'âme, sans tout ce que je viens de dire plus haut... Cela ne prouve rien, absolument rien : c'est "sec comme du bois mort enduit de verni"...

Aussi, sans courir comme un dingue, tel un écolier puni de cent lignes, je "fais mon pensum" de ces ouvrages que je destine à publication, et je "planche" donc sur ces contraintes épuisantes de typographie et d'arrangement technique...

Je trouve que sur les sites et sur les blogs, question règles, technique et présentation et typographie, on se sent beaucoup plus libre que lorsque l'on "fait un livre":

Tu ajoutes un peu, tu choisis une police de caractère pour les gens qui n'aiment pas lire petit, tu intercales une ou deux images ou photos dans ton texte, tu optes pour une orthographe et une grammaire à peu près correctes, tu mets un peu de ton style à toi, un peu du "coeur de ton réacteur"... Et hop, ce serait presque une oeuvre littéraire! Et personne ne viendra t'emmerder pour quelques cagades de typographie ou d'espacement...

C'est pourquoi je suis un écrivain sur le Net... Et peut-être avec moins d'ambition ou de motivation, un écrivain de livres édités...

Bon sang! La plupart des auteurs rêvent tous de se faire éditer chez des Gallimard et Compagnie, ou de faire un livre "livre" en recourant aux services d'un éditeur sangsue qui va leur demander de payer une somme astronomique!

Merde! Moi ça me fait gerber tout cela! J'aime mieux naviguer sur mon bateau pirate, inventer le monde à ma façon, partir sur les océans sans boussole et sans sextant, avec seulement les étoiles pour repères ; les vagues et les courants, et l'immensité de l'océan, à étreindre comme la silhouette d'une femme... Et tant pis pour les tempêtes, les glaces polaires, les déserts de mer, les brouillards des hautes latitudes, les brûlures de l'équateur et des tropiques, les îles peuplées de cannibales...

Sur les bateaux de croisière, le soir à la veillée du beau et grand monde, veillée à laquelle sont cependant conviés pour autant qu'ils en aient les moyens, les gens du "tout venant... L'on s'y distrait de jolies et sympathiques âneries, de quelques histoires musquées ou "belles à pleurer" (mais ça se termine bien)... Et si d'aventure passe au large un bateau pirate, passe aussi sur le pont des Premières – et des Secondes- du bateau de croisière, un frisson d'épouvante... Qui parfois "pique au croupion" les belles dames et "lumine d'un drôle de feu" les têtes des costard-cravate et des rassis en jeans... Mais le frisson d'épouvante demeure et qu'aille au diable le bateau pirate! Demain c'est dimanche et y' a office religieux en musique, piscine sur l'avant pont, et pêche virtuelle au requin dans la salle des jeux...

Un jeu bête...

Quel est le jeu, l'un de ces jeux où "l'on se met en avant", où l'on "bombe le torse"... Le plus bête du monde ?

... Ce jeu à mon sens, c'est... "A celui qui fera pipi le plus loin possible"... Principe du jeu : on est deux, trois ou plus (entre mecs bien sûr), alignés, et ensemble on fait pipi. Celui dont le pipi est le plus dru et va le plus loin a gagné...

Imaginez un pépère de 70 balais qui veut "faire la pige" à un môme de 10 balais...

... Alors moi je vais vous dire :

Si c'est le papy qui gagne, c'est qu'on lui a gratté le "petit sac dans le ventre du moineau" : alors il pisse dru parce que le conduit s'est redilaté après l'opération, et bien sûr, le papy peut "bomber le torse" devant son petit-fils de 10 ans! Mais putin le papy, il fait plus des Amériques sur les robes chic de sa femme, ça gicle plus du tout entre les p'tites oiselles de sa chère femme... Parce que... Parce que ça part désormais dans le pipi.

... Au dernier festival de Géographie à Saint-Dié des Vosges, à chaque sortie de conférence de la salle Yvan Goll de l'Espace Georges Sadoul, c'était un défilé de mecs pour aller pisser... Trois bols à moineaux seulement! (Et fort rapprochés – bonjour la discrétion -). Je voyais des pépères de 65/70 balais qui restaient pas longtemps au bol à moineau : ceux là, ils devaient donc pisser dru et rapide... Par contre il y en avait d'autres de ces pépères, qui "mettaient un temps fou" pour pisser... Mais ceux là ils devaient à mon avis "bien luminer mouillé" leur femme!

A quoi bon être un champion de pisse loin et dru (et rapide) à 65 ans si l'on ne "lumine plus mouillé" sa femme?

Vous m'direz "attention au taux de (je sais plus quoi) à chaque analyse d'urine"... Moi je vous dis ceci : "Si ce taux est inférieur à 4 (de 5 à 10 il faut quand même réfléchir) tant pis si l'adénome prostatique presse un peu sur le tuyau à pipi (tuyau à purée aussi). De toute manière, quand tu "montes au septième ciel", la purée elle fait pas comme le pipi, elle "splatche" !

Y a qu'un truc qui est "assez con" : en pissant tu pètes parce que l'adénome, il fait comme un soufflet de forge, il se décomprime quand la vessie se vide... Mais merde, tu pètes pas la porte des WC ouverte si ta femme est dans le couloir dans une robe chic!

... Les "zobinologues" (urologues en bon langage Yugcibien)... Ne prennent pas en compte la dimension du "coeur du réacteur" de l'être... De l'être masculin il va sans dire...

Il y a les "petite libido" d'une part, et les "lave blanche de volcan" d'autre part... Autant dire : les "peu portés sur la question" par rapport aux "particulièrement brûlants de ce côté là" ...

“Nous ne sommes pas faits, les uns et les autres, dans un même moule”!

Lorsqu'à “petite libido” se superpose une certaine propension à se conformer la vie durant à “ce qui doit se croire et se savoir” en fonction de “valeurs” plus “sens-du-mondiste” et plus imbéciles ou plus simplistes que “profondes et vraies”... Alors si le toubib (le zobinologue) dit à son patient de 65 ans “je vous conseille un grattage”, et bien le papy, comme un seul homme il va directo à la salle d'opération... “Adieu la purée?” Mais il s'en fout le papy, de toute manière ça fait sept plombes qu'il baise plus ni sa femme ni une autre femme...

Mais considérez un “cas” tout différent : celui d'un mec – même âgé de 75/80 ans - qui n'a rien d'un papy, qui a une vie intérieure et des émotions “grand comme un cosmos”, et qui de surcroît, se régale à en crever de “faire des amériques sur les fringues chic de sa femme” et de “luminer la même femme jusqu'à ce que la lave blanche issue d'un volcan en constante ébullition interne, inonde et lubrifie le fond du gosier du “p'tit oiseau”... de sa femme qui est loin de paraître l'âge qu'elle a...

“Et cause, cause toujours, zobinologue!” Au fait : le zobinologue... C'est un mec comme tout le monde. Il a soit une “petite libido” (et le discours et l'esprit qui vont avec), soit “un max et une diversité de fantasmes” (et le discours et le coeur du réacteur qui vont avec)...

Jean Sarkozy

Il n'est qu'en deuxième année de droit et on lui offre de diriger un grand complexe du monde des affaires dans le coin de Paris/Hauts-de-Seine le plus riche!

A titre de comparaison, mon fils a un niveau universitaire largement supérieur à celui de Jean Sarkozy...

Et pour ma part, je n'ai qu'un petit BEPC de merde en 1964, ce qui ferait crever de rire ou péter de condescendance n'importe lequel “bac plus 5” même nul en expression écrite et faisant 10 fautes d'orthographe sur un texte de 20 lignes...

Mais putin, n'en déplaît à certains de mes concitoyens, avec mon petit BEPC de merde, je “lève le nez” et “je mordrais presque”!

Petits papiers épars hier et aujourd'hui 1

En chic froissé, ta coiffure défaite, ton écharpe dénouée, l'un de tes hauts talons éculé, tu me faisais des idées chic et crasse : j'étais avec toi derrière le rocher mais c'était “une belle crasse” qui me venait...

“Dis, papa, qu'est-ce qu'elle fait la dadade?”

“ça mon fils, c'est pas du cinéma en vrai pour les mômes!”

“On dirait qu'elle se régale en se tortillant, la dadade!”

“Bah, il vaut mieux voir ça en vrai qu'au ciné : là au moins c'est la nature qui parle alors qu'au ciné c'est des crasses de salauds”...

Empalée du derrière sur un trognon de branche sorti à la bonne hauteur, du tronc de l'arbre ; la dadade avait l'air de trouver bon de se tortiller...

Les beaux discours ne sont que des coquilles vides... Et rien ne vient au monde, d'une coquille vide...

Elle ressemblait à un soleil refroidi qui, dans une région éloignée et inconnue de l'univers, ou dans une autre partie de notre univers proche, n'aurait peut-être pas perdu sa chaleur...

Et je la regardais, blonde et pâle, passant entre ces jours de saints de glace en mai, belle et mystérieuse en face de moi...

Dessinateur de visages – mais je ne le suis point – je l'aurais tracée tendre et sévère à la fois, avec des boules Quiès dans les oreilles...

... En souvenir de Josiane, du temps des réunions de conseillers financiers de la Poste à Saint Dié des Vosges

Gratte-cul

On l'appelle “gratte-cul”... Et depuis tant et tant d'années dans cette petite ville des Vosges, il tient boutique au point le plus “stratégique” de cette ville... Mais ne voit jamais entrer personne dans sa boutique... En fait, sa boutique, ou plutôt la porte vitrée de sa boutique derrière laquelle il est assis... ou debout, est pour lui comme un point d'observation, une “vue plongeante” sur cette bonne ville des Vosges...

Des gens de la ville racontent qu'à l'âge de trois ans il avait encore des couches, et que sa mère lui faisait faire le tour de la place, attaché comme un chien à une corde...

Un jeune homme “beloud” qu'il a été, disent-ils aussi, les gens, les gens de sa génération...

Alors les filles, c'était pas pour lui! Et pourtant il est riche! Il a hérité!

Riche mais seul, toujours habillé pareil... Une vie de riens, sans aucun “extra”...

Et quand il ne sera plus, la grand rue -et toute la ville – aura perdu l'un de ses orphelins... cousu d'or mais déconsidéré, englouti dans la “petite histoire” que les Historiens n'écrivent jamais – sauf peut-être les écrivains de terroir...

... “gratte-cul”... Mais il est musicien et homme de grande culture. Il ne parle à personne (en fait personne ou presque ne lui parle)...

Mais moi, le type du guichet de la poste de cette ville à l'époque, je lui parlais, et il me parlait...

[A un ami Vosgien dont la vie en 2009 n'a guère changé...]

Les filles des années 70

Elles avaient toutes, vu “Le docteur Jivago”, visité la cathédrale de Strasbourg, elles étaient pour bon nombre d'entre elles, catholiques pratiquantes, souvent timides, aimant la lecture et le tricot, les promenades en forêt... Elles avaient toutes “une peur bleue du grand méchant loup”, elles préparaient un trousseau pour “quand elles se marieraient”, avaient un “coquet livret d'épargne” ; elles étaient “mademoiselle joliment arrangée dans un petit studio”, rêvaient d'une belle maison, d'un bon mari gagnant bien sa vie, voulaient des enfants, un grand chien ou peut-être même un cheval ; ne se rendaient jamais aux manifestations et ne faisaient pas grève, aspiraient à une meilleure promotion dans leur travail...

Et pourtant leurs tartinettes battaient comme des castagnettes sous de beaux rêves tendres si joliment guirlandés de petits dessous...

Quel crétin ce Jean-Charles! Lui qui rêvait – cet anarchiste et poète incurable qui ne possédait qu'un sac à dos et un vélo et qui n'habitait au jour le jour que dans des auberges de jeunesse – lui qui rêvait à s'en faire des cartes de France dans ses culottes – d'une fille “bien”... Il en avait trouvé une, chic et classe, gentille à en crever de régal, et pas emmerdante pour deux sous question principes, bondieuseries et autres “sens-du-monderies chocolat-glacées à flanquer la colique trois jours après” ... Elle s'appelait Craqueline et elle était infirmière dans un hôpital de banlieue pourrie...

Le Jean-Charles, il avait été reçu dans la famille de Craqueline, et invité, et écouté car il était poète... Et la Craqueline avec sa frêle silhouette, son joli visage, ses fringues chic, sa petite voiture, et sa “vision du monde” si peu dérangeante, et sa gentillesse de fille simple... Elle “en pinçait” ma foi, pour le Jean-Charles!

Un jour elle l'avait accompagné jusque sur le quai du port d'embarquement : il se rendait en Angleterre par le ferry avec son vélo.

... Quel crétin ce Jean-Charles! Il ne lui a même pas envoyé une carte postale, depuis le fin fond des High-Lands ou de la verte Erin!

... Et quelques années plus tard lors d'un “coup de blues” un jour de pluie, claquemuré dans sa piaule et aux prises avec une solitude viscérale, il s'était décidé à lui écrire une lettre de dix pages, ayant retrouvé son adresse dans un vieux carnet... Une lettre qu'il soigna, qui fut presque un “monument littéraire”... Mais à laquelle il n'eut jamais de réponse...

[En souvenir de Jean-Charles, un copain anarchiste et poète, sac à dos et vélo, qui revenait de Grèce où il avait vendu son sang pour acheter à bouffer, et rencontré au centre de tri postal PLM à Paris... Il a fini par en trouver une, par annonce, dans une agence matrimoniale catholique et “bien pensante”. Il m'a invité un jour chez lui, présenté sa femme... qui effectivement, était “très chic, très simple, très gentille et pas emmerdante du tout, avec un joli visage... Et catholique pratiquante]

Un premier mai de la CGT

A Senones, un dimanche en 1983...

Trois semaines auparavant j'avais dit à ma femme : “Si nous n'avons rien dans le frigo ce jour là, nous irons à Senones où la CGT organise une manifestation populaire et propose un repas”.

Tel était le programme de cette mémorable journée : un apéritif en plein air, avec un grand discours pour commencer, sur la place du bourg, puis un repas en commun autour de longues tables, et diverses manifestations ou expositions, ventes de livres et de gadgets...

J'avais envoyé mon bulletin de participation au siège de la Fédération à Epinal. Cinquante francs pour le repas (par personne). Et je m'étais encore inquiété de savoir si pour mon fils de trois ans, je devais aussi donner cinquante francs...

Au jour dit, par un beau soleil nous arrivons à Senones le coeur en fête. Un rapide tour de ville et nous voilà sur la place puis dans la rue principale... Aucune décoration, pas de musique, pas d'affiches... Renseignement pris, il y avait bien en effet sur la place de la mairie, quelques baraquements : la guitoune de l'apéro, un modeste chapiteau, une tribune découverte et tout de même... pas mal de monde!

Nous débarquons ma femme et moi, avec nos “idées de gauche” voire un peu “anar sur les

bords”, la bouche en coeur, l’âme en liesse... J’achète à un “vieux camarade” au visage noueux et ravagé un brin de muguet rachitique – qui “schmuctait que dalle” - avec trois clochettes minables... “Y’en avait presque plus à cette heure, du muguet, tout était liquidé” qu’ils ont dit les mecs!

Et l’apéro quelle affaire! C’était “à l’oeil”... mais fallait voir! Une bousculade monstre, enfin je parvins à me faufiler jusqu’au comptoir en planches. Un demi doigt de Suze, de Martini ou un quart de rouge au choix... Et deux ou trois assiettes de pique-nique emplies de sortes de frites sucrées.

Une “faune hétéroclite” d’humains coiffés pour la plupart de casquettes et scotchés aux pulls et aux vestons de badges rouges ; quelques clodos du coin qui s’étaient donné rendez-vous, des poivrots “piliers de bistrot” tout heureux de se “rincer la gueule à l’oeil”... Et tout de même... quelques filles chic, bien sapées, de jolies femmes, un peu de “beau monde quoi!”... A l’heure présumée du repas nous approchons du lieu du festin... Au premier étage, au réfectoire du collège.

Nous arrivons, de nombreuses personnes avaient pris place et certaines en étaient déjà au dessert, au fromage... Une fille au visage chevalin et aux longues dents, enveloppée d’un immense tablier à carreaux, nous place au fond de la salle. Nous attendons vingt minutes et v’là le “casse-dalle” qui se radine : salade de crudités portion ultra congrue, cassoulet en boîte William Saurin... Et au dessert, plus de fromage (il n’y en avait plus), plus de salade, mais en remplacement, une glace en carton comme un pot de yaourt aplati... Et le pinard : dix francs, en sus et servi dans une carafe de 50cl à moitié pleine (du “gros rouge” à 10 degrés du “Père Mathieu”)...

Pour finir nous attendîmes le café – qui ne vint pas – suivant de nos yeux les allées et venues de trois ou quatre serveuses bénévoles... De “petites jeunettes” en mini jupe aux cuisses comme des troncs d’épicéa et chaussées de bottines en plastique.

Avec ma femme on s’est regardés : nous étions tout tristes et tout déconfits... Elle avait mis une belle robe ; on arrive là dedans de tout notre coeur et de toute notre âme, des idées de fraternité plein les poches, pensant trouver chaleur humaine, réconfort et vraie communication... et au lieu de tout cela, nous tombions dans une ambiance “t’as pas cent balles”!

Arnaqués de première, on nous avait glouglouté notre gentillesse avant même que nous l’exprimions!

Dans l’après-midi le temps se gâta, il fit vent et froid, une bise glaciale et de gros nuages menaçants prirent d’assaut le ciel radieux du matin qui se mit à rétrécir encore plus vite que notre enthousiasme initial. Nous nous réfugiâmes sous une toile de cirque battue par la bise au milieu de la place : étalage de bouquins, de revues et de journaux ; discours de quelques leaders...

Vers 5h de l’après midi fut annoncé un théâtre de guignol devant lequel tous les enfants et leurs parents prirent place, assis à même le sol (heureusement il ne pleuvait pas)... Les marionnettes représentaient des personnages historiques, un Louis XVI ventripotent, des nobles ficelés comme des saucissons dans un char à boeufs et conduits à la guillotine...

Et en fin d’après midi, bal populaire sur la place.

Une musique pop, boum zing krak, un vacarme de tous les diables, une sonorisation catastrophique... personne ne dansait ; les mecs et les nanas juchés sur des mobs bricolées, ou affalés dans la tribune, sirotaient des canettes de bière ou de coca...

Nous avons filé, ni vu ni connu...

... En 2009 je cotise toujours à la CGT... Mais je n’y crois plus. Surtout depuis que Bernard

Thibaut est plus souvent, beaucoup plus souvent à l'Elysée que dans les manifestations... Je suis de "la ligne dure"... Pas même de celle des "plus jusqu'au-boutistes" qui pour leur part n'ont qu'un seul mot d'ordre, le rapport de force... Certes le rapport de force, je suis "pour"... Mais cela ne suffit pas. Les petites grèves de 24h (qui d'ailleurs ne sont suivies qu'à 50% dans le meilleur des cas), les actions individuelles et sporadiques, les grandes manifestations dans toutes les villes de France avec leurs éternels mots d'ordre (et ce qu'il a de carnavalesque en elles)... Je n'y souscris plus. J'en ai assez de "battre le pavé" au milieu de gens qui en réalité se sont pour chacun d'entre eux d'une manière ou d'une autre vautré dans le "Système" pour autant que ce Système leur convenait encore tel qu'il était... A présent le Système se montre sous son vrai visage, le plus effrayant, le plus menaçant, le plus insolent et le plus injuste... D'où autant de monde dans la rue, autant d'actions plus violentes et plus spontanées...

Si au moins les centrales syndicales suivies par l'ensemble des salariés et du monde du travail en totalité, décidaient la grève générale et illimitée (que tout s'arrête, que plus rien ne fonctionne)... Peut-être que l'on aboutirait déjà à de vraies négociations, et pas seulement à des dispositions qui en définitive arrangent surtout ceux qui détiennent le pouvoir et la finance...

Si je cotise encore à la CGT, c'est uniquement pour garder le contact avec mes copains de la Poste, des Landes ou des Vosges... que j'aime bien rencontrer lors de réunions amicales une ou deux fois par an...

... Ce n'est pas comme au 1er mai à Senones en 1983 : pour le repas ils ne demandent que 5 euro de participation, et le pastis est offert... Et y'a la convivialité!... Et des femmes chic qui ne prennent pas une ride sur leur visage...

Racisme et affirmation d'un dieu créateur : deux écueils de taille...

Dans ces sensibilités et ces cultures de l'Autre que je sens et perçois différentes ou même opposées aux miennes, rien à dire vrai me pose un réel problème... Si ce n'est deux choses : le racisme et l'affirmation d'un Dieu créateur du ciel, de la Terre, de l'homme et de l'univers. La race n'existe pas dans l'espèce humaine. Il n'y a qu'une seule et unique espèce humaine et l'on est noir ou blanc comme on a les yeux bleus ou marrons ou les cheveux blonds, châains ou noirs...

Et un Dieu créateur du ciel, de la Terre et de l'Univers, c'est la négation des découvertes de la Science en matière d'archéologie humaine.

Je ne peux pas être poli ou respectueux devant une personne qui dit que les gens à la peau blanche ont une intelligence (une capacité cérébrale) supérieure à celle des gens à la peau noire.

Je ne peux pas souffrir que l'on dise bêtement "C'est Dieu qui tout créé"...

Mais je conçois que l'on puisse être Chrétien et Scientifique (ou philosophe ou homme de lettres et cultivé – et Chrétien-) en même temps :

Un Chrétien et Scientifique n'affirme pas et ne croit pas, par exemple, que Dieu a fait la première femme en prenant une côte du premier homme...

Aucun philosophe Chrétien, aucun homme de culture et de connaissance Chrétien, ne jette sur la table ou depuis une tribune que "Dieu a fait le monde en sept jours"...

J'avoue, en dépit de ma très grande ouverture d'esprit et de reconnaissance de toute sensibilité et de toute culture, que je me sens très mal à l'aise – ou très agressif et incapable d'accueillir et d'écouter – en face de gens "bêtement et vulgairement racistes" d'une part, ou en face de gens qui "crient comme des veaux que Dieu a tout créé"... Et le pire ce sont les

racistes créationnistes : avec ces gens là je pense qu'il n'y aura jamais de dialogue ou d'approche possible... Du moins dans les temps que nous vivons.

Mais je pense aussi en tant qu'homme d'écriture animé si je puis dire de quelque esprit scientifique et philosophique... Que l'espèce humaine évoluera puisqu'elle a déjà évolué depuis sa venue sur la planète en devant nécessairement s'adapter lorsque l'environnement naturel et relationnel devenait différent voire hostile...

Si l'être humain a pu survivre à une glaciation de cent mille ans, pourquoi ne survivrait-il pas à tout ce qui pourrait le détruire dans les temps qui viennent?

Il n'y a pas de fatalité, rien n'est écrit que ce soit dans le ciel ou par la "main de Dieu". Rien n'est figé, rien n'est immuable, tout change, tout évolue, tout se fait et se défait ou se refait, tout n'est que matière, intelligence naturelle, énergie, vie et symbiose... La pesanteur actuelle de l'obscurantisme, de la bêtise et de la violence, de l'intolérance et de l'injustice programmée et organisée entre les hommes... Ne me fait pas peur et ne me désespère pas. Je ne crois pas qu'il en sera toujours ainsi, de ce monde dans lequel nous vivons... Dans quelques milliers d'années ou en une autre ère, en une autre histoire...

La liberté encadrée, fichée ou muselée

Lorsque l'on n'aime pas en France Nicolas Sarkozy et sa politique ni en Italie Silvio Berlusconi et sa politique...

Vaut-il mieux être Français sous Nicolas Sarkozy ou Italien sous Silvio Berlusconi?

Toute la réponse à cette question tient à la liberté d'expression – ou du moins ce qui demeure encore de la liberté d'expression.

Chez nous en France, en dépit de tous les trafics d'influence, de toutes les magouilles politico-financières, de tous les scandales et de toutes les pressions, de tout ce que les médias produisent en matière de sensationnel ou d'effets spéciaux induisant directement ou non des comportements, des modes ou une manière formatée de pensée... Et bien que nous soyons quasiment tous fichés, suivis, répertoriés, filmés, écoutés, lus et tout ce que l'on voudra... Il n'en demeure pas moins que le "citoyen lambda", l'artiste de scène ou de télévision, l'écrivain, le poète, l'humoriste, le comédien, le chanteur... Peut encore s'exprimer librement dans la rue, sur les forums du web, sur une scène dans une salle, dans un journal, dans un livre, à la télévision...

Autrement dit, la liberté dans un pays tel que la France est sans doute surveillée, encadrée et conditionnée... Mais elle n'est pas muselée comme en bien d'autres pays du monde où l'artiste, le journaliste, l'écrivain, le citoyen lambda, le poète, l'écrivain est emprisonné, assassiné ou interdit de paraître...

Il y a encore -si l'on peut dire – une "différence" entre l'Italie de Silvio Berlusconi et la Chine des dirigeants Chinois... En matière de liberté d'expression.

Mais pour ma part, je préfère encore être Français sous Nicolas Sarkozy, qu'Italien sous Silvio Berlusconi...

La liberté d'expression se défend quand elle est encore défendable. Et c'est beaucoup plus difficile pour un écrivain, un penseur, un poète ou un artiste totalement muselé dans un pays de dictature absolue... Ainsi une oeuvre, une pensée peuvent-elles être ignorées du monde ou difficilement accessibles.

Mais la liberté d'expression dans la mesure et dans les conditions où elle peut exister, contient en elle-même son propre pouvoir d'anéantissement ou de dilution dans l'espace relationnel. Et ce pouvoir là est plus sûr, plus pernicieux, plus laminant – que des forces de

police, des prisons, des caméras de surveillance, des fichiers, des pelotons d'exécution et toutes sortes de trafics d'influence et de pressions.. Ce pouvoir a deux composantes : la vulgarité et la banalité.

Ce qui est banal, répétitif, “de toutes les sauces touillé”, dispersé à tous les vents, et vulgaire, perdant toute consistance et toute influence réelle, rend inopérante la liberté d'expression... Qui ne devient alors qu'un “jouet d'enfant plus ou moins gâté faisant un caca nerveux de temps à autre...

Facteur à Sarlat

Autrefois lorsque l'on demandait à un enfant ce qu'il voulait faire plus tard, il disait : docteur, pilote, ingénieur, pompier... Ou plus rarement, facteur à Sarlat... Peut-être parce que ce gosse là, il avait été impressionné en voyant dans les rues de Sarlat, le facteur, ce personnage si populaire sur son vélo et entrant dans toutes les maisons...

Et c'est curieux, l'on posait toujours cette question du métier futur aux petits garçons, et presque jamais aux petites filles auquel cas ces dernières répondaient : infirmière, hôtesse de l'air...

Les temps ont changé... De nos jours les enfants disent “je veux être artiste” ou “je veux être champion”...

Artiste... Voilà que derrière ce mot magique se profilent toutes sortes d'aspirations : artiste de scène, chanteur, écrivain, musicien, poète, équilibriste, humoriste, dessinateur...

Champion... Encore un mot magique... Champion de quoi? De foot, de tennis, de natation, de danse, star, chef de bande?...

Alors autrefois pour devenir docteur, pilote ou ingénieur, il fallait “bien travailler à l'école”, passer son bac, aller en fac de médecine, être reçu à Polytechnique ou aux Arts et métiers...

Et aujourd'hui pour être champion ou artiste, il ne faut peut-être que passer par la Star Ac, ou avoir été sélectionné sur un terrain de jeux... Mais cela fait tout de même “bien du monde au portillon”, bien plus que du temps des “docteur, pilote, ingénieur, pompier” ou des “infirmière, hôtesse de l'air”... Et pour le “facteur à Sarlat” c'est encore peut-être plus “problématique” puisque les facteurs de nos jours, n'entrent plus dans les maisons et qu'on en voit même sur des scooters avec des tenues d'extra-terrestres et des casques à visière noire...

A défaut de devenir artiste ou champion, on fait chômeur, Errémiste ou serveur dans un bar ou employé de banque ou vendeur de fringues et de gadgets dans les villes touristiques... Ou encore on “fait un bouquin”, on “violonise”, on écume les forums sur le Net, on fait des blogs...

De toute manière, “tout le monde veut être quelque chose que tout le monde ne fait pas”...

Ils étaient durs – et pas si “moraux” que l'on dit aujourd'hui - ces temps de jadis!

Ils sont “eaux de vaisselle” et “crevettes qui sentent le sexe sale” ces temps de maintenant!

Petits papiers épars d'hier et d'aujourd'hui 2

La banalité et la vulgarité (qui sont les "deux mamelles de la médiocrité")... Par leur persistance et par leur faculté à s'étendre davantage à la surface du monde... C'est cela qui permet à certaines âmes d'exister...

Tout comme une rose sur un tas de fumier, au lieu de la même rose dans un champ de roses...

Et si la rose cependant, risquait sa beauté et sa délicatesse, suait le foutre qu'elle véhicule dans ses veinules, sur ce fumier qu'il lui siérait de voir devenir terreau?

... Peut-être que les plus belles, les plus laminantes et les plus efficaces... et aussi les plus utiles... de toutes les révolutions ; sont celles qui se font... Une bise sur un visage qui t'explode l'âme et quelque chose de dur dans le pantalon qui te propulse le coeur du réacteur à la hauteur des rêves les plus fous devenus soudains accessibles...

... Mais non... "Ils" en sont encore au lance-pierre et au seau plein d'huile de vidange en équilibre au dessus d'une porte entrebaillée... Et à la trique dans le pantalon avec rien d'autre dans la tête qu'un tapis de danse...

Il était une fois un trou du cul qui pensait...

Et pour un trou du cul, aux dires des trous de bouche bien dessinés... Penser c'est un péché, cela pue et dérange!

Au lieu de vous péter un fa dièse bien naturel dans une réunion mondaine, ça vous fait un vent musiqué de prose qui vous fouette le visage.

Peut-on étrangler un trou du cul qui pense? Le boucher d'un suppositoire afin qu'il ne fasse que des la mineur, le planter sur un vélo sans selle afin qu'il largue ses vérités dans le tube et n'empêche pas de pédaler?

Un trou du cul qui pense ça fait perdre aux cervelles le sens des points cardinaux.

Un trou du cul qui pense ça gêne les trous du cul ordinaires qui pètent avec le cul des autres...

Un trou du cul qui pense ça se laisse pas forcément baiser sur des couchettes de première classe...

Un trou du cul qui pense ça n'a pas de religion, ça pète sur la politique et sur la morale et c'est moins hémorroïdé qu'un trou du cul qui se prend pour une cervelle.

Un trou du cul qui pense ne laisse souvent rien d'autre à son notaire que la peau dont il est fait...

NOTE : au masculin "Troun' du cu"... au féminin "Troune du cune" (avec l'accent Gascon) ... Mais c'est du Gascon Yugcibien...

Tous les défilés sont inutiles et ostentatoires en fonction de l'esprit et des desseins de ceux qui en haut lieu, les organisent une fois l'an, l'anniversaire ou le siècle et les font précéder de discours, de pompierreries et de décorations sur les vestons, en souvenir de victoires, de batailles ou d'événements historiques...

Les défilés ne redonnent jamais aux gueules cassées le visage de leur jeunesse avant la bataille et ne font pas repousser des phallus là où l'éclat d'un obus avait mordu...

Les défilés, ça dédouane, ça justifie, ça sanctifie... Et avec les messes de surcroît, ça fait puer bon les certitudes qui branlent le monde et produisent de nouveaux champs de bataille, n'éteignent jamais les haines et enrichissent les mêmes forbans...

Un jour on fera peut-être même un défilé planétaire pour sanctifier quelque révolution culturelle ou autre d'importance et de portée universelle... Et ce jour là, on ne saura pas encore qu'il n'y aura aucun palier historique de franchi...

Big Brother and Cie...

... De Carla, sur le forum de Nota Bene <http://notabene.forumactif.com/> à la suite de "LIBERTE ENCADREE,FICHEE OU MUSELEE" :

J'ai récemment entendu parler d'une émission de radio sur une radio essentiellement écoutée par une population plutôt jeune - et, du coup je l'ai écoutée pour savoir si c'était aussi horrible que ce qu'on m'en avait dit - et c'était malheureusement le cas.

Il s'agit d'une émission où les animateurs proposent de vérifier en direct la sincérité des sentiments éprouvés par M. X ou Mlle Y, quand Mlle X ou M. Y ont des doutes. Pour être plus claire : "bonjour je m'appelle Samantha je sors avec Kevin depuis trois mois mais depuis qq jours il reçoit pleins de SMS et il ne veut pas me dire qui c'est, et il coupe son téléphone dès que celui-ci sonne, je voudrais pouvoir vérifier si il est vraiment sincère et qu'il n'aime que moi."

"Pas de problème (animateur de ladite radio), on va appeler Kevin, et se faire passer pour un fleuriste en lui faisant croire qu'il a gagné un bouquet de rose à envoyer à la personne de son choix. Tu es d'accord ? Si oui, tu dois dire clairement à l'antenne "moi, Samantha, je suis d'accord pour que la radio X appelle Kevin pour savoir s'il me trompe" (vous noterez l'hypocrisie de la prise de précaution de la radio, Ponce Pilate n'aurait pas fait mieux)."

"Moi, Samantha, etc, etc."

"Allo, ici le fleuriste RosesAtout'heure, je vous appelle..."

Bon, pas la peine de vous faire un dessin : Kevin était un peu surpris mais enchanté finalement, et a décidé d'accompagner le bouquet d'un petit mot "Pour mon bébé d'amour, Jessica".

Et Samantha qui se prend un rateau en pleine poire en "direct live" à l'antenne.

L'émission se poursuivait avec un nouvel appel à Kevin, pour le mettre en face de sa trahison ! Je ne sais pas comment ça s'est passé, j'étais tellement écoeurée que j'ai zappé.

Bref : liberté encadrée, fichée ou muselée : la question est dépassée.

Aujourd'hui Big Brother ce n'est plus une émanation d'un quelconque pouvoir (dictature, théocratie...) : ce sont les gens eux-mêmes, qui s'en vont gaiement surveiller leur petit(e) ami(e) au mépris de tout respect d'autrui, qui s'en vont joyeusement s'inscrire sur Facebook pour draguer ou surveiller les amis de leurs amis, qui s'en vont gentilleusement draguer sur Meetic en photoshopant leur photo afin de paraître 10 ans de moins, ce qui donnera à leur conjoint l'occasion de poser la question sur le forum "comment ça marche.com" : "qui pourrait m'aider à cracker les mots de passe de mon ami(e) ?"

J'en ai assez – à dire vrai c'est plus qu'un coup de poing sur la table mais une rage à déchirer et à piétiner ces kilomètres de pages sur le web où l'on expose sa vie privée, ses petits problèmes de merde genre coucheries avec l'un ou l'autre – oui j'en ai assez de cette inculture, de cette vulgarité, de cette médiocrité et de cette banalité ambiantes ; entretenues par les médias, chauffées à blanc par toutes sortes d'effets spéciaux, de prouesses technologiques en matière de mise en scène et de communication... J'en ai assez de ce qu'on fait de la liberté d'expression, de la manière dont on la traite pour affirmer qu'elle existe.

J'en ai assez de ce "Big Brother" désormais à la portée de tout un chacun, et qui

permet de savoir si l'on est aimé ou pas, ce que l'autre pense, où et avec qui il va, ce qu'il fait, ce qu'il raconte...

Nous vivons – et cela s'accroît, s'infiltré, se répand, se généralise, s'officialise même – des temps de misère, de vraie misère, d'endémique misère : misère physique, misère intellectuelle, misère dans le travail, misère dans sa vie...

Est-ce possible une telle misère alors même qu'en dépit des restrictions budgétaires, de choix économiques et politiques aussi désastreux pour la culture, parviennent à se maintenir autant de petits théâtres, de petites scènes, de petits festivals ; arrivent à exister des artistes, des poètes, des gens, des groupes engagés, créatifs et motivés ?

L'on sent bien qu'il y a, en face de cette immense médiocrité générale, en face du pouvoir des gens qui nous dirigent, de la financiarisation et de la pression des médias, oui l'on sent bien qu'il y a en face de tout cela... comme de petites lumières rouges de ci de là sur une nappe de cendres et de scories...

Il y a bien là un vrai paradoxe entre d'une part l'immensité de l'inculture et d'autre part la force de ce qui tente d'exister contre l'inculture... Et le même paradoxe entre d'une part tout ce dont les gens peuvent profiter en matière de communication, d'information et de connaissances – et qui n'existait pas autrefois – et d'autre part tout ce qui isole et oppose les gens, tout ce qui produit obscurantisme, superstition, banalité, vulgarité – et qui ne devrait plus exister dans un monde aussi évolué scientifiquement, aussi différent de ce qu'il était avant -

Pourquoi les gens, et surtout les jeunes en particulier, sont-ils aujourd'hui “bardés de diplômes” et surinformés, et peuvent-ils avoir une si mauvaise expression écrite ou même parlée?

... “Big Brother” c'est peut-être pire qu'un flic idiot à la gâchette facile. J'appelle ça un “immense camp de concentration intellectuel” où pour pisser t'es obligé de montrer ta queue à la caméra, où pour penser t'es obligé d'aller dans la baraque à penser, et où tu peux si tu veux quand tu veux, filmer le pét que tu fais pour le mettre sur internet, et crocheter dans la vie intime de ton copain ou de n'importe qui...

...“Big Brother” c'est aussi terrible que l'Inquisition, les Chrétiens, les Juifs et les Musulmans intégristes, les Khmers rouges, le Stalinisme, le Sionisme, le Capitalisme mondialisé, tous les flics et toutes les armées du monde, toutes les prisons et toutes les certitudes et béatitudes castratrices...

... Chez Big Brother, c'est vrai qu'il n'y a pas de vrais/vrais bûchers au sens de corps qui flambent sur des fagots, qu'il n' y a pas non plus des milliers de morts et de blessés comme dans les guerres avec des bombes et des mitrailleuses, qu'il n' y a pas de goulags ni de Guantanamo... Mais c'est “tout comme” d'une autre manière, d'une autre manière qui nous assassine à petit feu, nous pousse au suicide, nous fait crever de toutes sortes de maladies...

... Facebook (que je surnomme pour rire “face de bouc – et de boucque -”)... Devrait-être, conçu comme il l'a été, un “bon outil” de communication et un lien social, un lien entre les personnes, une possibilité pour les gens de “s'exister” et “d'exister” les autres... Mais on en fait une “machine d'inquisition”, une “usine” à produire des kilomètres de conneries insipides, de pets feu-d'artificiels ou incendiaires, une “boîte à dragage”, un “lupanar” pseudo intellectuel, un kaléidoscope de fantasmes... C'est le sommet de l'hypocrisie, du chantage affectif et de l'égoïsme, de l'“ennemour” à la puissance mille... Le “caviar” des “en manque”, des “givrés”, des “trouduks déguisés en génies”... Et dire que “tout le monde y est”, sur Facebook : le citoyen lambda comme le présentateur télé, le président de la république ou même l'académicien!

... Les vrais forums littéraires semblent avoir passé leur “temps de gloire”, ce temps où les uns et les autres, animés de quelque esprit créatif, s'exprimaient et ouvraient des fils de discussion qui parfois duraient des semaines... Mais ces forums se “vident” peu à peu et ne sont plus visités que dans la mesure où ils offrent à leurs inscrits des services qui leur conviennent tout à fait personnellement, entre autres la possibilité de publier en ligne le bouquin qu'ils ont écrit... Et puis basta! Fini les échanges et les fils de discussion ou d'informations partagées! Désormais on fait des sites et des blogs, on fait son “univers personnel” et adieu les fils animés et intéressants!

Mais les sites et les blogs sont bien souvent des “annexes” satellisées autour de Facebook, la planète-soleil central qui illumine le Net. Et tapidansent à l'infini des récits plus ou moins intimes, truffés de sexe et sentant le foutre, des imprécations mille fois martelées sur son enclume, des textes où les mots les plus simples même sont orthographiés autrement qu'ils ne se prononcent, où pullulent les participés passés en “er” et autres laideurs, où tout comme dans le langage parlé on “bouffe” les syllabes, écorche les mots...

Et avec la folie des innovations de photoshop, la téléphonite à oreillettes où l'on reçoit à la seconde même les derniers potions de l'actualité des copains et des coquins et tous les “X” et tous les “boum/boum musicaux” et tous les clips à la mode et tous ces jeux à la con... Cela ne s'arrange pas dans le sens de la culture!

Quelle époque! Quelle époque, ça me pète l'âme! Et pourtant je continue à “y croire” !
... Ah, j'oubliais : il y a encore la voyance... Madame Sonia qui voit tout/sait tout et conseille utile, Psynocchio le faiseur de gagnants et le raccordeur d'âmes brisées!

Cent balles dans le dada

Tous ces grands succès je les voudrais damnés car ils ne sont que succédanés !

Quelles sont vos habitudes de vie et de consommation, en particulier dans la manière dont vous traitez ce qui chaque jour tombe dans votre boîte aux lettres que ce soit celle du facteur ou celle de votre adresse courriel, ce qui est porté à votre connaissance par les enseignes de publicité, ce que la presse et l'audiovisuel vous affiche en matière de succès de tel ou tel livre, de telle ou telle personnalité du milieu littéraire ou artistique ?

Vous ne pouvez pas savoir – en vérité certains d'entre vous qui me connaissez s'en doutent – avec quel mépris et quel “je-m'en-foutisme” je traite les publicités qui tombent dans ma boîte aux lettres : je les jette systématiquement et sans en regarder aucune dans une vieille caisse à bois refermée d'un couvercle et quand la caisse est pleine, je porte tout le tas à la déchetterie.

J'ai bien une fois collé l'étiquette “pas de pub” sur ma boîte aux lettres mais avec la pluie et le temps qui passe, l'étiquette s'est décollée... Et j'oublie d'en remettre une autre...

En ce qui concerne les messages ou informations publicitaires ou d'offres de services genre “le dernier i-iphone en vogue” dans ma boîte mail, je clique sur supprimer sans jamais ouvrir. Et les jours où ne viennent dans ma boîte mail, que ces “pourriels de merde”, c'est avec rage que j'appuie sur le bouton “supprimer”, comme je taperais de ma main un moucheron posé sur ma manche...

Et dire que des gens lisent ces encarts publicitaires, ces catalogues et ces brochures tout comme ils lisent des revues “people” ou autres inepties photoshopées vendues dans les kiosques à journaux! Et ils ne lisent d'ailleurs que cela, rien d'autre et disent même : “à la télé c'est nul” et passent leurs soirées à lire des brochures genre le dernier passage du

camion Outilor, par exemple... Mais ça, ce genre de lecture, c'est plutôt celui de certains retraités “qui ne savent pas quoi faire de leur peau” et “tournent en rond” et tous les matins font les Champion, les Leclerc, les Netto histoire de se dégourdir les jambes et de voir les prix et surtout de se divertir en attendant le jour du car pour Ibardin (frontière Espagnole et “ventas”)...

J'ai imaginé une “tempête sélective” (tout comme il y a des désherbants sélectifs) qui mettrait à terre tous les panneaux géants de pub à l'entrée des villes...

J'ai imaginé des mouches mortes sur les bandes rouges ou bleues des bouquins à succès dans les maisons de la presse...

J'ai imaginé des SMS incendiaires et irrespectueux envoyés à la pelle lors d'émissions de télé réalité...

... Tous ces grands succès que l'on nous impose, je les voudrais damnés car ils ne sont que succédanés...

Par la manière dont on traite ces succédanés que l'on a dédamnés pour en faire des succès...

Une manière “par dessous la jambe et avec un bras d'honneur” ou (et) par l'indifférence et le mépris... Il y aurait peut-être moyen de “faire s'écrouler” le Système car le Système ne marche que tant que l'on continue à “mettre cent balles dans le dada”...

La mise à mort du travail

Voici l'appel qui devrait être fait par toutes les centrales syndicales à tous les salariés, à toutes les populations de tous les pays du monde, pour une action de grande envergure contre la mise à mort du travail : un appel à une grève générale en France, en Europe, partout dans le monde.

Que la planète tout entière s'arrête de tourner économiquement, que plus rien ne fonctionne, ni usines, ni ateliers, ni bureaux, ni services, ni commerces ni transports... Un jour, deux jours, trois jours... Et le “robinet à fric” s'arrête de couler : plus rien dans le seau des actionnaires!

Je vous invite à prendre connaissance déjà, de ce documentaire diffusé en 3 épisodes sur FR3 :

<http://www.francetvod.fr/site-vod/la-mise-a-mort-du-travail/>

Les discussions autour de tables de négociations, les actions dispersées, les arrêts de travail de 24h, les responsables syndicaux qui fréquentent plus souvent le palais de l'Élysée que la rue et les lieux de travail... C'est cela qui, directement ou non, contribue aussi à la mort du travail...

Le documentaire en trois épisodes diffusé sur FR3, est la vérité même, la réalité telle qu'elle est : brutale et abjecte.

Seulement 9% des Français ont regardé ce documentaire... Et pourtant... 90% de la population est directement concernée dans son quotidien tel qu'il est vécu, dans la manière d'acheter, de consommer, de se comporter, de communiquer...

Il est certain qu'une grève générale serait préjudiciable à ceux qui “profitent le plus” dans la mesure où plus rien ne fonctionnerait et où toute production cesserait.

Qui achète le plus? Le plus beau, la meilleure qualité? Ce sont les plus riches !

Et qui met, des centaines de millions de fois par jour, d'une manière ou d'une autre, sans

même en avoir conscience, et parce que “ça branle cinq minutes”... “Cent balles dans le dada”?

Et que deviendrait, comment vivrait... Un être humain sur sept sur cette planète si les six autres décident de demeurer debout les bras croisés et immobiles, et les yeux plus jamais baissés?

C'est ce “comment vivrait” aux yeux d'un humain sur sept, qui “pose problème”. C'est ce “comment vivrait” qui fait mettre toujours davantage “cent balles dans le dada” par un humain sur sept...

“Cent balles dans le dada” qui vont dans des “dadas” de plus en plus gros!

Le rapport de force

Le vrai rapport de force, c'est le mur des peuples non pas en armes, mais debout par tout l'horizon, debout et immobile et les yeux plus jamais baissés, les bras croisés et attendant qu'au centre même du cercle infernal, baissent les bras de ceux qui tiennent les fusils, les caisses d'or, les dividendes d'actions, les promesses scélérates et ce pouvoir qu'ils ont sur le monde.

Compètes, podiums et vase sacré

Ce qui pète le monde, ce sont les compètes, les podiums et le vase sacré ! Et l'on a inventé – du moins *certain ont inventé* – le “coaching”, le “timing” et les consultants... D'où cette rage, cette fureur, cette prédation à une “excellence au delà de l'excellence” pour être le meilleur, ce meilleur qui ne suffit jamais, ce meilleur qui se tortille comme un ver cannibale dans les viandes déchirées...

Les compètes font de l'humain une machine, les podiums font des pantins gesticulants et le vase sacré c'est pour recueillir les oboles jetées par les foules.

Évocation littéraire ou nostalgie dans le dit et dans l'écrit ?

L'évocation littéraire et poétique... et en même temps profondément et intensément réaliste de ce qui fut, des situations vécues, des événements, de l'actualité d'un moment, des personnages rencontrés... C'est ce qui pour un écrivain, le délivre de la nostalgie qu'il pourrait avoir s'il n'était pas écrivain ou s'il était un personnage écrivant ayant l'illusion d'être un écrivain...

La plupart des autobiographies et en particulier celles que l'on lit sur les blogs ; ou encore celles que publient les éditeurs et sont largement médiatisées, sont assez rarement de l'évocation littéraire et poétique profondément et intensément réaliste...

Il y a trop de nostalgie dans les récits autobiographiques. Il y a trop de nostalgie dans les écrits des gens qui parlent du passé... et maudissent le présent, s'effraient de l'avenir.

Il y a autant à maudire de ce qui fut, que de ce qui est, ou peut-être sera...

Mais il y a tout à actualiser sur la toile ou sur la scène immense, intemporelle ; où personnages, situations, événements, évoluent sous nos yeux, entrent dans nos rêves et dans nos imaginaires, dans notre vie même...

Un beau zèbre pelé

Une bien triste retraite pour Hâque Chouaraque et sa Hermanette !
On disait de lui dans les manifs que c'était un gangster et aujourd'hui il passe sous les fourches caudines!
Soit... Grand ou petit, ce n'est plus là le problème...
C'est peut-être une question de "côte" ...
Je ne crois pas vraiment à l'indépendance de la Justice, à ces valeurs de la démocratie que pour prouver qu'elles existent on pèle un beau zèbre dans la savane... Un beau zèbre qui a vieilli et qui dans la gloire de sa force d'âge, a "fait quelque chose de mal en étant alors intouchable" ...

Dimanche 1er Novembre

Tout le catholicisme pratiquant, bien pensant et pieux, en ce dimanche de la Toussaint par toutes les villes et les campagnes de notre beau pays de France, s'est donné rendez -vous à l'heure de l'office religieux...
Quoique... De tous ces catholiques pratiquants et bien pensants, il y en ait de moins pieux ne se rendant aux offices qu'à Pâques et à la Toussaint.
La très grande majorité de nos concitoyens se marient et s'enterrent à l'église, les jeunes enfants sont baptisés, puis vont au cathéchisme et font leur communion solennelle...
... L'absoute... "cela est juste et bon", ça me fout le bourdon!
Et au beau milieu de tous ces "bons chrétiens" dans ce "désert" d'une pensée bien pensante et pesante de décorations, de distinctions honorifiques, de références sociales, associatives et professionnelles, de titres et de fortunes, et de patrimoine et de maisons et de terrains et d'immeubles affichés ; oui dans ce désert de pensée bien pensante – et bien griffue, bien plantureuse de certitudes confortables, si ennemie de ce qui dérange, bien condescendante et seulement accueillante à dessein... Je me sens en exil, ou en révolte ouverte!
Mais il en est aussi de ces chrétiens pieux et se rendant aux offices, qui sont humbles et gentils, et de "quelque esprit"... Ceux-là n'ont pas le même visage que les autres et ne s'habillent pas pareil, surtout les femmes. Ceux-là t'écoutent et t'accueillent, et jamais ne te disent qu'ils sont partis de rien avant d'être aujourd'hui ce qu'ils sont.
Et je ne me sens pas en exil ni en révolte ouverte en face de la pensée de ceux-là qui tout comme les autres, se marient et s'enterrent à l'église. Et je me dis "s'il y avait eu un avant la naissance, sans doute nous serions nous connus et peut-être aimés pour avoir eu en nos esprits quelque chose qui nous rapproche en dépit de nos différences"...
Alors dans un territoire qui m'est étranger mais dans lequel je ne me sens pas en exil, la liberté que je porte en moi et avec laquelle je veux voler de mes ailes, n'est jamais dans ce territoire, investie ou violée ; je ne me sens pas contraint de m'éloigner d'elle, ou de lui faire sortir des griffes...
De tous les territoires qui me sont étrangers – et il y en a beaucoup – il en est en lesquels je ne me sens pas en exil.

Minette 1ère

J'ai eu dans les Vosges de 1985 à 1991 une minette tigrée que j'avais adoptée à la SPA.
Trouvée abandonnée dans un garage sordide où elle était enfermée depuis huit jours, elle était tombée dans un fût d'huile de vidange. Recueillie et conduite à la SPA, personne n'en

voulait et sans doute était elle destinée à finir ses jours dans l'enclos des "minous pelés".
Venu à la SPA avec l'intention d'adopter un chat, l'on me proposa un adorable petit matou de quatre mois, "riche et gras", noir et blanc, bien joueur et bien plantureux... Mais j'ai préféré cette minette tigrée, toute malingre, le poil en bataille.
J'ai eu un mal fou à la "remplumer" et surtout à lui faire prendre de "bonnes habitudes". Son chic -si je puis dire - c'était de "couler des bonzes" derrière le grand living de la salle à manger, et vu l'immensité et la hauteur du meuble tout au long du mur, je vous laisse imaginer les "colombins" de Minette séchant, se durcissant et formant de petites barricades dans les passages inaccessibles à tout balai ou instrument de nettoyage...
"Elle a choué!"... Disais-je, alors que Minette apparaissait "comme si de rien n'était", surgie de derrière le grand living...

Concours de nouvelles Skyprods 29 novembre 2009

Je viens de recevoir un mail de Skyprods me disant que mon inscription au concours de nouvelles est validée et que le résultat sera annoncé le 29 novembre au festival qui aura lieu à Puteaux dans les Hauts de Seine, et que de même que tous les participants je suis invité à venir au festival.

... Mais je ne vais de toute évidence, "pas faire le voyage" si je ne gagne pas!
(En règle générale, dans ce genre de manifestation -festivalesque ou autre - je ne suis guère partant pour faire du "shopping" ou du "straponting" dans les allées ou entre les tréteaux... tel un "clodo littéraire bandant et salivant de l'âme" à la vue de femmes chic (auteures ou simples passantes) et de tous ces personnages officiels, écrivains, journalistes, "tous sur pied de guerre... ou de grue"...)

J'ai déjà vu "ce que ça donnait"... Le dimanche 10 juillet 1999 à Créon en Gironde lors du festival Jules Verne (où j'avais gagné un prix pour une nouvelle)... (j'ai déjà raconté l'histoire sur mon blog et sur mon site - je sais plus quand -)

... Ah putain, tout de même! L'histoire de la "petite mimi" de la "bibliothèque océane"... elle est "pas piquée des hannetons"!

Ah celle là, (en version intégrale) elle ne quittera jamais "yugcib-textes-voix" ... Et je la "splatcherai bien" sur une scène devant un parterre de Messieux-Dames de toutes confessions et de toutes aspirations!

... Ces Messieux-Dames, balancés sur les essieux souvent grinçants de leur voiture toute "campinguée" de ces bagages qu'ils ouvrent et étalent toujours devant eux!... Mais si les essieux se rompaient? Si le paysage tout entier, si les visages qui habitent le paysage, entraînent dans les bagages?

... Ne vous "foutez pas de ma gueule" : JE M'EN CHARGE !

Sous postérité de 600 ans, ou postérité de 50 ans ?

"Il suffit d'ouvrir un manuel de littérature grecque ou latine pour constater que les belles époques littéraires sont d'un demi-siècle alors que les littératures dites de décadence durent six-cents ans"

[Julien Benda]

... Il me sied peu, fort peu sinon pas du tout, pour ma part, d'entrer dans une postérité qui durerait six-cents ans...

A priori, la postérité d'une durée de cinquante ans me conviendrait mieux!

... A mon avis l'on doit "se sentir mieux" dans une époque littéraire qui entre dans une postérité d'un demi-siècle.

... Qu'en est-il de NOTRE EPOQUE littéraire ? Que penser d'une "postérité en exil" comme un étrange pays que l'on n'oublie pas après l'avoir vu et visité mais dont la carte figure sur un immense Atlas complètement décoloré, un atlas dont on tournera les pages durant six-cents ans?

Et ne vaut-il pas mieux que "l'étrange pays que l'on n'oublie pas et vers lequel on retourne" puisse figurer sur un bel Atlas dont aucune page n'est décolorée ?

Une homosexuelle obtient le droit d'adopter un enfant

Une institutrice homosexuelle qui se bat depuis onze ans avec sa compagne pour obtenir le droit d'adopter un enfant a eu gain de cause apprend-on auprès de son avocate...

...Je n'ai qu'une seule chose à exprimer, à la connaissance de ce fait d'actualité, une seule chose que j'exprime comme si j'étais (avec la sensibilité et l'esprit que j'ai) un enfant de six ans petit garçon dans la cour de récréation à l'école avec mes copains et mes copines qui me poseraient cette question "Alors tu as deux mamans?"

Et je répondrais " je préfère avoir deux mamans que deux papas"...

... Mais si j'étais une petite fille de six ans, je ne sais pas si je pourrais dire que je suis contente d'avoir deux papas...

Quoiqu'il en soit, aimant les femmes comme je les aime et heureux à en crever de régal de les aimer comme je les aime moi personnellement en tant qu'homme... Deux homosexuelles au joli visage bien sapées et super gentilles, je me ferais bien une sortie chic avec... et je pense que je saurais me faire aimer comme on dit "en tout bien tout honneur"...

... Si j'étais né femme au lieu d'être né homme, je ne sais pas si la femme que j'aurais été alors, aurait pu s'accommoder d'un homme! (il eût fallu qu'il soit comme on dit "à la hauteur"!)

C'est vrai, oui je le reconnais : chez les Homos, j'ai davantage un "petit faible" pour les femmes entre elles que pour les hommes entre eux...

... Allez, pardon de vous dire ça (mais je le dis quand même) : "le p'tit oiseau dan'l'trou'd'bale ça me chiffonne et à dire vrai m'horripile" ... Oui je sais... Vous me direz " où est la différence entre deux trous qui l'un comme l'autre sont dans le ventre? Et bien pour moi y'en a une de différence : au bout du trou de bale y'a les "ruines de tout ce qu'on bouffe"!

Confidence pour confidence, vers l'âge de 15 ans par curiosité j'ai essayé (pour voir puisqu'on en causait autour de moi) de m'enfoncer le bout d'un manche à balai dans le colon : j'ai rien senti! Surtout pas cette sensation de chatouillement heureux dont les copains parlaient! Et je me suis dit " jamais de ma vie j'en passerai par là"!

Affreuseries de la vie...

Les petites "bintzeries" de la vie quotidienne, à poil dans l'appart!

Toutes ces singeries civilisées entre voisins de palier ou dans le hall de la mairie!

Nénés qui frétilent au dessus d'une poêle à frire!

Jolie femme qui pète!

Bel homme qui rote!

Fromages qui puent et longues traînées brunes sur le verre du grand pot de moutarde presque vide!

Frigos qui fleurent, la porte un instant entrebaillée!

Assiettes de la veille au soir enduites de beurre d'escargot refroidi!

Salades composées barbouillées de mayonnaise rose au jaune d'oeuf et aux crevettes puant le sexe sale sur des assiettes en carton posées sur les genoux, une fesse sur le canapé en face de la télé!

Pourvu qu'il y ait un trou et que ça fleure bon la fesse fraîche!

Haleines de bébés-dinosaures au p'tit dèj, en pyjama fripé et gratouilles les ongles noirs dans l'entrejambe!

Café au lait tiède "peuhant" en surface et tartines beurrées au munster avancé!

Le choc des viandes sur un lit défait qui pue la sueur et le foutre!

L'ordi qu'on rallume, une canette de bière à côté du clavier, en bermuda de clown torse à poil à midi moins le quart quand toute la famille et les invités sont prêts à se mettre à table!

Cartons de pizza balancés de la bagnole sur le trottoir et cendriers vidés au feu rouge!

Coups de klaxon et appels de phare rageurs de jeunes et vieux chauffards mâles, imbéciles et pressés!

Pourvu qu'il y ait un trou et que ça fleure sexe la fesse!

Pourvu qu'il y en ait pour moi!

« T'as pas cinq euros, je vais chercher un DVD? » Glapit « Bac plus 2 » vauté sur le canapé devant la télé!

« Ah, putain qu'elle est lourde la carafe d'eau! » Gémit le pauvre vieux au bras tremblant et fragile comme une allumette en paille, à la table de réfectoire de la maison de retraite!

« Merde! Y'a plus un radis sur le livret bleu d'la mémé! » Crie comme un putois le jeune neveu aux dents longues et au portable 3G plus !

« Alors il se maille le cul ce connard? » Gueule comme un veau de la vitre baissée de sa bagnole, le trentenaire bouffé de crédits et pressé d'enfiler le rond-point!

... C'est contre toutes ces "affreuseries", déjà, qu'il faut se battre! Qu'il faut se révolter!

... Et de toute mon écriture je me révolte! De cette écriture que je diffuse et qui se love dans les plis de la Toile jusqu'à ce qu'un « Slip Bingo basse taille/ Bac plus 2 pète devant le frigo ouvert » ou une « Troune du Cune tout aussi Bac plus 2 et soft citadine/portable 3G/ Macdo/ Macdrive » ou encore un « p'tit costard attaché case/crédit conforama/télé home cinéma/ pressé dans les rond-points »... Y tombe dessus! Et que ça fasse comme la grosse mouche réveillée qui d'un brusque et insolent bourdonnement, te saute au visage depuis le pli de la Toile où elle était lovée, en embuscade !

...Pour que la carafe d'eau soit plus aussi lourde sur la table de la maison de retraite!

Pour qu'il y ait un peu plus de "chic", de "classe" et de gentillesse entre les gens que nous sommes!

Ça n'a l'air de rien, mais ça commence peut-être par un coup de brosse à dents avant le p'tit dèj , le pet qu'on retient, l'ordi qu'on allume pas avant de se mettre à table, et tous les coups de klaxon rageurs en moins!

«Parole, parole... » chantait Dalida!

«Bagnole, bagnole... klaxonne, klaxonne... Télé, oh Télé, c'que t'es laide... » Chant'-je!

Les vrais amis...

À qui confier ses préoccupations d'ordre littéraire ou artistique sinon à ses "vrais amis" ?

C'est à dire à ces très rares personnes qui, une fois rencontrées, vues et revues, n'ont jamais cessé de se manifester d'une manière ou d'une autre que ce soit en entretenant une relation par courrier ou par un forum du Web ou un blog, ou par des rencontres rendues possibles, ou encore par quelque chose existant dans la relation, que je définirais comme le contraire d'une forme d'autisme?

Car il y a bien -à mon sens - une forme d'autisme (n'ayons pas peur du mot) à se sentir "étranger"- et donc farouchement solitaire voire grégaire et sans doute en révolte ouverte - dans un monde relationnel ayant pour fondements essentiels les valeurs d'apparence et d'appartenance à un système.

Je dis, j'affirme qu'il n'y a pas d'amis dans "ce monde là", ce monde de la compétition, des apparences et de la notoriété, du charisme, des médias, de la "Star Académie planétaire"! Ce monde des forums-scènes du Web, des blogs-cathédrales et de toutes sortes de productions diffusées à grands coups de pubs, ce monde de polémiques à n'en plus finir, ce monde où tout un chacun veut avoir le dernier mot, ce monde de violences et d'hypocrisies et de condescendances, ce monde "trou-de-balesque", parfois raciste, sexiste et dont les représentants (humains) les plus en vue, les mieux considérés et les plus influents se prennent quasiment tous pour des "cadors", sont sortis des grandes écoles... Ou sont partis de rien -comme ils disent- avant d'être devenus ce qu'ils sont aujourd'hui...

Non il n'y a aucun ami dans un tel monde : seulement et de temps à autre au gré des modes et des engouements (et de la grossière alchimie des Médias)... Des admirateurs, des "fans", des "clones", des gens qui t'applaudissent et te bissent mais te maudissent si tu ne plais plus ou si tu te "plantes"!... Ou si tu "fais un peu le con"!

Dans un tel monde au milieu de telles gens, et dans le genre de relation qui se construit et se déconstruit dans ce monde là... Vient cette forme d'autisme de celui ou celle qui devient incapable de s'intégrer et de participer à ce monde là... Il vient là, oui, un véritable et insurmontable problème de communication avec des gens qui déjà, alors que tu viens à peine de commencer à t'exprimer, te "clouent le bec" ne serait-ce que par le regard qu'ils portent sur toi!

Là où tu es irrémédiablement "écrasé" (pour ne pas dire écrabouillé)... Tu n'es plus rien, tu n'as plus ta place... Il ne te reste alors que ta violence et la volonté farouche, démesurée, laminante, de donner du talent et de la consistance à cette violence, de lui faire prendre parfois un coeur et un esprit d'enfant, afin qu'elle étonne tout au moins, si elle ne peut faire tomber les murs...

Avec les "vrais amis" il n'y a plus d'autisme. C'est à dire : plus cette forme d'autisme. Et "ce monde là" alors, commence à crever dès lors qu'on commence à plusieurs, à le faire crever. Car il faut qu'il crève, ce monde là! Ou qu'il devienne minoritaire, qu'il "morde à son tour la poussière"!

À qui confier ses préoccupations d'ordre littéraire ou artistique lorsque ces préoccupations ne sont pas -ou plus - tout à fait les mêmes que celles de tous ces autres aspirants à "la place au soleil", sinon à ses "vrais/vrais amis"?

Chacun sait bien qu'il n'y a pas en vérité, de place pour tous, sous le soleil! Et qu'il en faut monter, toujours plus haut, de ces échafaudages afin d'accéder à cette gigantesque plateforme soit-disant plus proche du soleil que le fond de la vallée d'ombre où l'on se meurt d'ennui et de piétinements.

S'il n'y a pas de place pour tous sous le soleil, c'est peut-être son propre soleil qu'il faut tenter d'inventer, ou d'extraire de cette parcelle d'univers que l'on porte en soi... Et si on le peut, diffuser l'idée qu'il est possible d'extraire le soleil que l'on porte en soi dans son univers.

Mais on ne passe pas au travers de cet “autisme en soi devant le monde barricadé” sans y laisser un peu ou beaucoup de sa peau...

Le style

Rivarol, non sans hauteur mais avec beaucoup de lucidité, a déclaré :

“Le style n'est rien, mais rien n'est sans le style”...

Et je dis pour ma part :

“Le style n'est rien, parce qu'en règle générale il en fout plein la vue même s'il véhicule des jolis mots dans son mouvement le plus élégant qui soit... Alors s'il arrive à en foutre plein la vue avec des mots plats ou vides de sens, n'en parlons pas!

... Mais rien n'est sans le style quand le style vient tout droit -et comme la lave d'un volcan- du plus profond du coeur du réacteur en soi... Et c'est en règle non générale que l'on fait du style avec le coeur de son réacteur. Et c'est dommage que l'on fasse si souvent du coeur de son réacteur avec seulement des mots-pets sans un pet de style... Comme on le fait la plupart du temps dans ces forums du Web de cinquante mille inscrits et aux cinquante mille réactions épidermiques, dans ces blogs confettis qui se satellisent autour d'une même étoile appelée Facebook ou Skyrock”...

La liberté est trop belle pour que l'on fasse n'importe quoi avec.

“La liberté est trop belle pour que l'on fasse n'importe quoi avec”...

Je l'ai déjà dit.

Je le répète...

À quand un ministre de la Culture – ou de l'Intérieur- qui donnera un grand coup de poing sur la table et sera à l'origine d'une loi qui interdira -et fera fermer d'office sans préavis, tous ces blogs et ces sites, ces vidéos et ces films qui circulent librement sur le Net et que leurs auteurs truffent d'images, de photos scandaleuses et brutales où l'on voit par exemple :

-Des hommes divorcés montrant ce qu'ils firent dans l'intimité avec leur ex-femme...

-Des filles de douze ans montrant leurs deux papas au pieu (quoique ces filles là ne doivent pas être légions, tout de même!... Mais avec tout ce qu'on voit circuler sur le Net, il faut s'attendre à tout...

Bien sûr ces “exemples” là sont extrêmes... Et je ne vais pas perdre mon temps à vérifier! Je sais seulement que “ça” existe...

Il y a “moins extrême” certes... Mais tout aussi vulgaire, tout aussi brutal, ignoble, injurieux, discriminatoire, perfide, voyeuriste...

Passes encore que l'on raconte à ses copains/copines ses états d'âme, ses “coups de blues”, ses amours ratés, ses coucheries, ses “problèmes intimes” et autres petits événements de sa vie... Avec des participes passés en “er”, des mots à moitié bouffés ou d'un style “SMS”...

Ou en s'échangeant des photos un peu raides et d'un rire facile... Oui, passe encore!

Mais de grâce, assez de violence et de vulgarité abjecte, de pornographie et d'intimités dévoilées !

... Et à côté de cela, dans l'immensité de cet univers des blogs, des sites et des forums ; lorsque surgit un poète, une femme ou un homme d'écriture et de pensée, personne ni aucun

média ne semble s'y intéresser : là, il n'y a pas de promotion!

D'autre part, est-il "normal" qu'un auteur ayant reçu un prix littéraire et susceptible d'être invité dans un ou plusieurs pays étrangers lors de salons ou de conférences, tienne certains propos un peu "lestes" même si de tels propos seraient en partie justifiés ?

Toute hypocrisie me révolte, toute sincérité et tout ce qui est "du fond de ses tripes" m'émeut, m'interpelle (et je partage dans mon esprit et dans mon coeur une telle sincérité même sans "fioritures" et crue)... Mais toute violence (même juste) qui atteint un être, des hommes, un pays, une nation, dans ce qu'il y a de plus "naturellement humain" en cet être ou en ces hommes, dans ce qu'il y a de plus "naturellement particulier et recevable" en un pays, en une nation... Me révolte aussi...

Il me semble qu'en certains moments, dans telle situation particulière et qui ne se renouvelle peut-être pas, à un certain niveau de relation, lorsque l'on se trouve invité à dire le regard que l'on porte sur le monde, sur l'actualité... En tant qu'écrivain ou artiste, ou Intellectuel ou Scientifique... On ne peut plus se comporter, ni écrire ni parler "comme le commun des mortels" ... Et je sens bien alors, à quel point il est difficile de concilier une certaine humilité avec cette consistance empreinte de gravité que l'on peut porter en soi...

... J'en reviens à cette idée qui m'est venue sous le coup d'une grande colère et qui est celle d'interdire et de fermer ces blogs "scélérats", ces sites abjects...

Et je réfléchis en ce sens :

Le monde est le monde (il l'a d'ailleurs toujours été et le sera toujours jusqu'à la fin)...

Et si "le monde est le monde", alors le Net est aussi tel qu'il est... C'est à dire aussi dur, aussi injuste, aussi "crasse"...

Rien ni personne, ni aucun "espèce de dieu" ni aucune "entité philosophique ou idéologique ou d'une quelconque pensée"... Ne peut faire que la nuit ou le jour, l'ombre ou la lumière, la vie ou la mort, ne soient plus.

... Et que serait la vie sans la mort?

Que serait la poésie sans la vulgarité?

Que serait la littérature sans le langage ordinaire de tous les jours?

... Ce que j'aime dans la violence, c'est sa capacité à acquérir de la consistance, du talent, de la dérision et de l'humour. Et en ce sens, elle devient plus violente que la violence la plus brute et la plus habituelle. Je pense aussi que cette violence là, porte en elle une très grande dimension d'humanité.

... Ce que j'aime dans la conception de "l'homme révolté" d'Albert Camus, c'est que cet homme révolté est en puissance, en dimension, tout d'abord, un homme qui pense, qui réfléchit, qui "pèse et sous-pèse" (le pour et le contre), qui se sent intimement responsable de ses écrits, de ses propos et de ses actes... Mais c'est aussi, parce qu'il est homme, et seulement homme et animal, un homme déchiré parfois, un homme pouvant être traqué jusque dans ses derniers retranchements... à cause du genre de révolte qu'il a en lui et le fait souvent seul parmi ses semblables...

Le prix des "choses vécues"...

Ce qui manque peut-être le plus à notre époque (celle qui commence depuis les années 90 du 20^{ème} siècle) c'est du prix aux choses vécues. Ce prix qui est fait de l'élan, du rêve, de l'action, de l'énergie, de la volonté, de l'intelligence et de l'imagination que l'on met afin que les choses soient vécues ; ce prix qui est fait de tout ce qui est ressenti, qui a de l'écho,

de l'émotion, de la consistance, qui prend de la mémoire et se partage dans ces "choses vécues"... Et c'est dirais-je, le "coulant" qui prend le dessus sur le "prix", ce "coulant" qui nivelle tout sur son passage et décolore les émerveillements...

"les choses vécues" ayant quelque peu perdu le prix qu'elles avaient au profit du "coulant"... l'on se passe du style, de l'âme et de la pensée comme l'on se passerait de vêtements devenus peu aisés à porter... Il est en effet plus aisé -et surtout plus "loisiresque", de se ballader sur des plages, des boulevards ou des terrasses de café, avec des bermudas et des maillots imprimés de slogans... De "bloguer" entre copains en se racontant et s'échangeant les derniers potins de la bande, les dernières vidéos et clips sensationnels...

Sans doute y-a-t-il là une culture "toute autre", qui a aussi sa place dans le monde... Et le seul reproche en définitive que j'adresserais à cette culture, c'est de n'avoir de la part de ceux et celles qui en font leur "pain quotidien"... que de l'ennemour... cet ennemour qui imite si bien -ou si mal – l'amour.

Tradition chrétienne et catholique...

J'écoutais sur France Culture la semaine dernière une émission (je ne souviens plus de laquelle et je n'avais pas pris note) où il était question de "l'héritage Chrétien" (ou Catholique) en France...

Je ne puis dans l'exactitude reproduire les mots qui furent dits, mais voici le sens général : Dans notre pays, une longue tradition chrétienne et catholique constituerait un socle culturel, une base commune et originelle, de la même façon que le seraient, les fondations d'une maison ou d'un bâtiment...

Et c'est ce "principe fondamental" qui était alors présenté dans l'émission, comme étant en quelque sorte la "valeur" à "mettre en avant" ou à restaurer et qui devrait "faire référence".

N'en déplaise à ceux et celles de nos concitoyens dans ce pays, qui souscrivent à ce genre d'idée... "L'héritage chrétien et catholique en tant que socle à mettre en valeur, en tant que référence culturelle et morale"... je m'y assois dessus!" Et je dis "merde"!

Que ce soit en France ou ailleurs, de tous temps à jamais, aucune civilisation humaine présente ou passée et se réclamant d'un fondement religieux ou d'un culte, n'est plus "morale" qu'une troupe d'animaux sauvages ou qu'une communauté d'un million de fourmis dans une fourmilière...

Si l'on devait parler de "morale" c'est à dire donner un sens à un mot inventé par les hommes... Alors les animaux c'est à dire tous les animaux à l'exception des humains, seraient à mon sens "plus moraux" que les Humains...

Mais il paraît (c'est ce qu'on lit dans la Bible) que Dieu a donné pouvoir, tous pouvoirs, à l'homme sur tout ce qui vit, se meut et pousse sur la Terre... Et donc, le droit de se servir d'un animal (ou de toute forme de vie animale et végétale) comme bon lui semble, pour son profit et pour son bien-être.

Comme il est confortable et emplie de certitudes rassurantes, ce pouvoir donné par Dieu à l'homme! Un Dieu qui, au moment de créer la femme (une "compagne" ou "auxiliaire utile" à l'homme selon l'idée originelle) n'a rien trouvé de mieux que d'extraire une côte à Adam pour y modeler dedans un corps de femme!

Comment une femme, digne de sa féminité, de tout ce qui la fait femme, peut, tout au fond d'elle même, en se sentant cependant chrétienne et catholique s'il en est... traiter ce passage de la Bible évoquant la côte extraite d'Adam?

... Bien sûr, l'on peut (Science et Connaissance obligent et obligeront de plus en plus)... Envisager un sens "philosophique" à "cette affaire là" (et à bien d'autres)... Il n'en demeure

pas moins que ce qui est écrit l'est! (et écrit comme sur de la pierre)!

... Il y a tout de même quelque chose que j'aime bien, chez les Chrétiens (et les autres)... À propos de “ces conneries d'horoscope, de voyance, de magie et d'occultisme” : “ils peuvent pas blairer” (du moins les “vrais croyants et pratiquants” selon la doctrine)... et moi non plus!

... Il y a en outre (mais seulement lorsque c'est vraiment sincère et émouvant) quelque chose d'autre encore, que j'aime bien chez les Chrétiens (et les autres) : quand on parle d'amour, de gentillesse, de mansuétude, de pardon (mais pas systématiquement), de charité, de partage... (Tout ça, soit dit en passant, c'est ce qui existe chez les animaux sous une forme et avec des applications différentes mais peut être plus efficaces : par la solidarité instinctive de l'espèce pour sa survie, son évolution, son existence, sa faculté à se reproduire, s'organiser, s'adapter, vivre en symbiose avec d'autres êtres vivants ou végétaux, y compris dans les conditions environnementales les pires qui soient)... Et si l'on veut vraiment parler de “morale”, alors elle bien là, pour moi, cette “morale”! Et pas dans les religions, ni dans la politique ni dans les idéologies ni les civilisations humaines policées, règlementées, segmentées et aujourd'hui de plus en plus formatées...

Voltaire disait...

Voltaire je crois, disait qu'il fallait "un peu de religion au bon peuple" afin qu'il ne donne libre cours à ses instincts primaires et qu'il se "civilise" un peu... Ce qui sous-entendait que les gens plus "nobles" ou plus et mieux éduqués... n'avaient pas besoin de religion.

Je ne tiendrais pas pour ma part, tout à fait le même discours que Voltaire...

D'abord il n'y a pas de "bon peuple" (bon ou mauvais ou inculte ou crédule). Il n'y a que le peuple “tout court” tel qu'il est dans l'environnement qui est le sien...

Ensuite, les "nobles" (en esprit et en coeur - ou en tout ce qu'on voudra selon les valeurs qui ont cours en ce monde), les "éduqués"(le "gratin" quoi)... Ont peut-être besoin de la religion dans la mesure où la religion conforte leurs principes "moraux" et les assoit sur les sièges du haut desquels ils dominant ou prétendent dominer...

Je dirais plutôt qu'au peuple il ne faut pas de religion. Mais je dirais cela de manière à ce que le peuple découvre lui-même sans y être forcé... que la religion est inutile. Car je crois le peuple doué d'une certaine intelligence que malheureusement on lui a comme interdit d'avoir.

... Les armées de la République de 1793 ont cru qu'en coupant la tête des curés et en transformant les églises en “temples de la raison” ou plus “pragmatiquement” en écuries ; elles allaient “faire un nouveau monde”!

Lieux et visages de nos vies

Dans “*Le lièvre de Patagonie*” page 170, des mémoires de Claude Lanzmann, éditions Gallimard :

“Vivants, nous ne reconnaissons plus les lieux de nos vies et éprouvons que nous ne sommes plus les contemporains de notre propre présent”

Et je dis “ quand bien même ces lieux – ceux de notre enfance, ceux d'une époque de notre vie - seraient demeurés inchangés... Nous ne les reconnaissons plus, ces lieux, parce qu'ils nous semblent transportés dans un présent qui, à nos yeux et par ce que nous vivons aujourd'hui, les a transformés et rendus méconnaissables.

Néanmoins nous éprouvons bien ce sentiment de transport dans le présent. Et vient à notre mémoire l'image revisitée de ce qui fut. Alors comment se sentir contemporain de ce présent qui est celui de notre vie, puisque l'image revisitée nous rend difficile l'acceptation de ce présent? L'on n'est jamais en effet, le contemporain d'un présent que l'on n'accepte pas, dont on réfute les valeurs, l'actualité, les modes, le fondement de pensée qui le caractérise...

Une photographie prise il y a trente ans, d'un visage, d'une personne, d'une situation en un lieu entre des personnes... Et voici ce qui aujourd'hui est...

Une relation écrite de ce qui fut entre des personnes, dans l'événement, dans l'action du moment, de l'époque... Et voici ce qui aujourd'hui est...

C'est ce "voici ce qui aujourd'hui est", qui pose problème.

"Vivants", tant que nous sommes vivants, ces lieux de nos vies sont toujours du passé.

Morts, morts que nous serons, ces mêmes lieux de nos vies, ces mêmes photographies prises il y a trente ans, et ce qui est écrit des personnes, des lieux, des événements... Tout cela "c'était en mille neuf cent ou deux mille tant", dira-t-on. Mais la chronologie des événements et des personnes, de l'actualité, des lieux de vie ; n'en occulte pas pour autant le caractère intemporel, authentique et inaltérable de ces événements, de ces personnes, de cette actualité, de ces lieux de vie...

Il importe à mon sens d'être le contemporain de son propre présent, de ne pas s'y sentir dans ce présent, tel un exilé dans sa solitude et dans sa pensée revisitant les lieux et les visages de sa vie... Car les lieux de nos vies et les visages qui ont habité ces lieux, se disent et s'écrivent tels qu'ils furent : ils ne devraient pas être par nous "revisités" mais présentés tels des lieux à faire visiter et des visages à faire connaître.

Être le contemporain de son propre présent, c'est affirmer le caractère intemporel, authentique et inaltérable de ce présent, lorsque manifestement existe ce caractère (et il existe vraiment, même dans un présent qui serait le plus exécrationnel ou inconsistant qui soit)...

Ce que j'aime dans le livre de Claude Lanzmann "Le lièvre de Patagonie", c'est tout ce que raconte Claude Lanzmann, de sa relation avec Gilles Deleuze, Jean Paul Sartre, sa soeur Évelyne... et tous les écrivains et artistes de cette époque de 1940 à 1965, qu'il a rencontrés et fréquentés et qui se sont d'ailleurs bien connus entre eux... C'est "truffé" de petites anecdotes, de détails, de réflexions et de pensées des uns et des autres..

C'est de l'autobiographie si je puis dire "dans le plein et authentique sens du terme"... Rien à voir avec toutes ces productions (autant d'hier que d'aujourd'hui) dans le genre "ma vie/mes amours/mes déceptions/mes rêves/mes fantasmes/mes malheurs...)

Mais le livre de Claude Lanzmann est tout de même d'une écriture "un peu difficile", assez dense, aux longues phrases, de paragraphes compacts, et l'on y découvre des mots peu courants dont il faut rechercher la signification dans un bon dictionnaire...

La vraie gentillesse

La vraie gentillesse est quelque chose de tout à fait exceptionnel qui, chez les gens en règle générale ne se manifeste presque jamais ou seulement en des occasions toutes particulières dans la relation... Elle est le fait, très rare, de seulement quelques personnes

parmi des centaines et des centaines de personnes en ce monde.

Mais ce que l'on rencontre le plus souvent, c'est ce que j'appelle "le tout venant" dans la relation...

Et dans le "tout venant" il y a toutes sortes de nuances, comme dans un immense spectre, très élargi, de couleurs différentes jusqu'à l'une de ses limites ou bords, d'un côté ou de l'autre...

Il faut donc s'accommoder du "tout venant", et recevoir, éprouver la vraie gentillesse lorsqu'elle se manifeste, comme un "cadeau du ciel", quelque chose qui n'est jamais un dû, ni une récompense ni "allant de soi"...

La vraie gentillesse n'a rien à voir avec le fait d'être un grand écrivain, un grand penseur, un poète ou un artiste talentueux ; n'a rien à voir avec l'âge que l'on a, si l'on est un homme ou une femme, si l'on est cultivé ou pas, si l'on est Africain, Asiatique, Landais, Vosgien, Américain ou Australien...

La vraie gentillesse est... Ou n'est pas.

Mais le plus souvent, hier ou aujourd'hui, elle n'est pas... Et celui ou celle qui la porte en lui ou en elle depuis son enfance, n'a pas à se sentir en "exil" dans le monde du "tout venant", n'a pas à rougir de l'avoir alors que tout autour de lui ou d'elle, bruit ce monde de criailleries, de trépidations et de moqueries...

La vraie gentillesse cependant, s'élève comme une petite herbe dans la fissure d'un caniveau, ou un rameau entre deux moellons sur la façade d'un bâtiment...

La parka disparue

Inès ne retrouvait pas la parka de sa fille Émilie...

La veille dans l'après midi étaient venus Isabelle et Yves leurs amis, avec leur fille Célestine...

Et Célestine quelques semaines plus tard, avait écrit à Inès pour lui dire la joie de ces retrouvailles par cette magnifique journée de fin Août. Isabelle et Yves, Inès et Alain, ne s'étaient pas revus depuis le déménagement d' Inès et Alain en février de l'année d'avant...

La lettre de Célestine était demeurée sans réponse...

Lorsqu' Isabelle et Yves étaient revenus de vacances début septembre, Isabelle eut un appel au téléphone, d'Inès : "Dis-moi, ta fille, n'aurait-elle pas pris la parka d'Émilie pour s'en faire un doudou avant de s'endormir? Tu m'avais dit que ta fille se faisait un doudou de tout ce qui lui semblait pelucheux et doux? C'est curieux, après votre départ j'ai voulu faire un peu de rangement dans la maison et je ne retrouve plus la parka d'Émilie!"

Et Isabelle avait répondu : " Non, ce soir là, je m'en souviens, Célestine s'est mise au lit en tenant entre ses mains le peignoir de bain d'Yves"...

... Une parka tout de même, dans un sac de voyage ou dans un coffre de voiture... Cela ne serait pas passé inaperçu!

Il n'était venu personne durant les deux semaines précédant le séjour d'Isabelle et Yves, chez Alain et Inès...

Alors?

Alors quoi?

Amis, ils avaient été si proches!

Ah, cette parka!... Un drôle de "doudou", bien rugueux et bien coupant sur ses bords durcis, qui met un terme à une relation d'amitié!

Et les années passèrent...

Célestine ouvrit un blog... Un blog immense, un blog de poète, un blog d'écriture et d'images...

Inévitablement, le blog de Célestine comme une pluie de confettis, neige les mots de Célestine en petits flocons qui jamais ne fondent... Et tombent tels des oiseaux de passage sur les bords de fenêtres...

... Et dans le blog de Célestine il y a l'histoire de la parka disparue, une histoire comme tant d'autres, recouverte de tous ces nouveaux flocons du jour.

Célestine avait seulement changé les prénoms.

Ah, le hasard, le hasard!... Un simple "clic" sur une ligne dans une page de moteur de recherche... Et voilà que saute sur l'écran le blog de Célestine avec l'histoire de la parka disparue !

La jeune femme de la vitrine, sans caca dans le ventre

Dans le domaine du virtuel – et toute relation par messages et échanges sur les forums du Net est forcément virtuelle - le sourire, le regard, l'effleurement de lèvres, la main qui touche, la voix... Ne peuvent passer à travers l'écran d'un ordinateur...

Il y a bien "Web cam" (et autres technologies) mais bon...

... Tout au plus (ou "au mieux") peut-on "écri-sourire", "écri-regarder", "écri-lèvrifier", "écri-toucher"... "écri-visager"...

... Et si "tout"... dans le réel, dans le virtuel... dans le "virtuoréal"... N'était que chimères? Étroites ou lumineuses et vastes chimères? Chemins de poussières d'étoiles éclatées sciant en musique l'espace cosmique ?

... De toute manière quand la "purée" est partie, que les "tartinettes" ont fini de castagner, que le rêve est envolé... ça ressemble à un petit bout tout fripé de ballon de gosse...

Le virtuel ? les forums? les blogs? Ils faudrait déjà qu'ils... qu'elles s'habillent comme des jeunes femmes chic!

Parfois, il arrive qu'un espèce de clodo se plaque sur la vitrine, se mette à saliver devant un mannequin joliment arrangé, puis pète la vitrine et se barre avec le mannequin sous le bras... jusqu'à une cabane dans les bois, une cabane connue de lui seul, lui, le clodo...

Les "Conventionots", ces êtres qui ne sont ni des clodos ni des barjos ni des "Ulumunus"... Et qui n'ont pas – en apparence – de "vices méchants"... Ne pètent pas les vitrines et ne se barrent pas avec la "jeune femme sans caca dans le ventre"... Mais ce sont eux, les "Conventionots" qui sont la loi du monde, cette loi du monde bardée de religion, de morale et de repères sécurisants, et qui poncent les planchers pour que disparaissent les traces des rêves...

Dans le domaine du virtuel, "relationnellement parlant", l'on demeure cependant dans le spectre si élargi soit-il, du "tout venant"... Et les chimères n'en deviennent que plus étroites encore, du fait de la largeur du spectre qui leur donne la possibilité de se multiplier en un nombre quasi infini de fils momentanément argentés et lumineux...

Paris Colmar

Ah, Paris Colmar, Paris Colmar!...

Tout le monde a entendu parler de cette marche de cinq-cents kilomètres de Paris à Colmar, presque légendaire et à laquelle participent tous les ans des marcheurs chevronnés et déterminés...

... Et le Yugcib, lui, voilà-t-il pas qu'il nous pond une histoire (à sa façon) d'un Paris

Colmar... En train!

Une "drôle de marche", oui... À priori...

Par ce froid et maussade matin de février, il prend le train à la gare de l'Est pour Colmar. Il s'était déjà "tapé" un Paris Brest, un Paris Moulins, un Paris Bordeaux... À la suite d'un échange de missives entre lui et une jeune femme...

Elle s'appelle Ange Marie. Sur la photo, elle fait assez chic, joli visage, bien habillée...

Il bosse de nuit. Il est un peu crevé... et pas dans le plus bleu vif de son âme... Le train part à 6h 13. Un express qui s'arrête dans toutes les villes de la ligne... Une chaleur à crever dans le compartiment. Et dehors, les arbres nus aux branches couvertes de givre, un paysage couleur de caca et tout plat...

Que va-t-il lui raconter ? À Brest, À Moulins, À Bordeaux... Fiasco/fiasco...

À Brest, l'arsenal, les Aristochats au ciné, une ballade en bagnole, les parents hyper sympa (ce qui l'avait beaucoup surpris vu son allure d'apache)... Mais la fille n'en avait à la bouche que pour son frère engagé dans l'armée, que pour ses études à terminer, selon ses dires...

Il eût peut-être suffi d'un effleurement de doigts sur la manche de ce joli petit manteau rouge entr'ouvert sur une robe tout aussi jolie...

Et la vieille Minette dans le logis des parents! Qui ne cessait de détailler de son coussin à chacune de ses approches!

À Moulins elle s'appelait Madeleine et elle lui avait réservé une chambre à l'Hôtel du Parc.

Cela avait "mouru en eau de boudin" en évocation de souvenirs d'enfance difficiles.

"Je vous aiderai, je vous aiderai"... qu'elle avait dit... Retour dans un autorail rapide par une journée de mars battue de neige et de grésil...

À Bordeaux, c'était une jeune, encore jeune divorcée dont le petit garçon était très polisson ... Il "faisait pas le poids" ce mec en vélo qui n'avait qu'un sac à dos et des carnets dans les poches de son pantalon... Il y avait juste eu quelques frottements assez émouvants dont il était ressorti le slip mouillé...

... Deux heures de l'après midi. Gare de Colmar. Et quel froid! Quelle grisaille!

Elle est là... Il la reconnaît tout de suite. Un grand manteau mais de bonne coupe. Le cou tout emmitoufflé dans une longue écharpe de laine joliment nouée et tombant sur un côté du manteau.

Le visage... Ah, le visage! Un peu "chevalin"... mais bon... quelque chose de chic et de discret, presque émouvant...

Le "vous" disparaît au bout de quelques phrases... ça a l'air "bien parti"...

Sa deux chevaux est garée sur la parking de la gare. Comme prévu, ils se rendent à l'auberge de jeunesse où il "crèchera" - en principe – trois nuits...

Visite de l'auberge de jeunesse, puis tour du centre ville. Les boutiques (confiserie, antiquités, prêt à porter féminin...)

Elle habite dans un tout petit studio (une chambre quelque peu séparée d'un coin cuisine) situé au sixième étage d'un immeuble de la place de la cathédrale... Les deux fenêtres sont mansardées.

Avant le tour de ville, elle le fait monter, l'invite à entrer, lui propose de prendre un café... Et elle se change. La température s'est subitement adoucie, le ciel s'est dégagé. Elle apparaît vêtue d'une robe bordeaux, en laine, de très bonne coupe, ses jambes gainées de bas foncés. Elle n'a plus se dit-il, ce visage chevalin comme tout à l'heure à la gare... Elle est même émouvante.

Ils "font les boutiques" autour de la place de la cathédrale. Elle a l'air assez chic tout de même. Il se sent presque bien à ses côtés...

La nuit vient... Ils gravissent, lui derrière elle, les escaliers du vieil immeuble. Ils vont passer la soirée ensemble et elle le raccompagnera à l'auberge de jeunesse.

Elle avance deux chaises en face d'une petite table puis passe au mini four deux quiches... Elle sort d'un petit meuble bas, une bouteille de vin... Du Pinot Gris...

La bouteille à peine entamée, les deux quiches avalées, le papier gras encore sur la table avec les miettes éparses, elle se rend quelques instants dans sa chambre d'où elle revient soutenant un énorme album de photos...

Elle ouvre l'album...

Un moment de "flottement"... Une étrange sensation de bien être mais en même temps, une hésitation comme à tendre son visage juste au dessus d'une fleur dont on a perçu l'essence délicate mais qui, parce que cette fleur est une fleur chez la fleuriste, et que c'est veille de fête des mères avec plein de monde dans la boutique, l'on n'ose sentir à la vue des gens...

Elle est bien coiffée, la nuque dégagée, la peau blanche piquée de légères taches...

Il lui vient comme un courant électrique dans les doigts de sa main gauche qui se sont approchés de sa main à elle, posée sur le bord de la table...

L'album... Oh, l'album!

Rien que des photos d'elle avec des bonnes soeurs...

La plus belle... La plus éclatante... À Rome sur la place Saint-Pierre... Elle "pose" aux côtés du Pape...

Rien que des photos de bonnes soeurs, des pages et des pages de photos où on la voit en compagnie de bonnes soeurs...

Voyages de lieux saints, visites de cathédrales, processions, pèlerinages... Des cars de curés, ou de filles en uniformes bleus...

Elle lui raconte son enfance...

Enfant de l'assistance publique, puis recueillie par les Soeurs... Éducation et pensionnat dans un établissement catholique...

"Ah"... "Oh"... "C'est toi, là?"... Il ne sait plus quoi dire... Il est comme "gelé"...

Il n'y a pas, il n'y aura pas d'effleurement de doigts...

Vers onze heures le soir sous la nuit étoilée et froide, elle le raccompagne à l'auberge de jeunesse. Ils se donnent rendez-vous pour le lendemain dimanche à midi... Elle viendra le prendre à l'auberge de jeunesse...

Dans la nuit, sur le lit de l'AJ, dans son "sac à viande", il lui vient des insomnies... et un trouble... ça lui fait au plus profond de lui comme un galop de chevaux fous traversant un orchestre aussi long qu'un paysage, et le visage et la silhouette d'Ange Marie jetés sur lui, doucement jetés... Il a un rôle, un long rôle...

Ah, putain, quelle Amérique sur le "sac à viande"!

Il n'y avait plus de bonnes soeurs, plus de pape, plus de cars de curés et de filles en uniforme bleu...

Dimanche midi. Elle est pile à l'heure au rendez-vous. Elle a la même robe qu'hier...

Elle dit " nous allons à la cafétéria du Mammouth, on a rendez-vous avec un jeune couple d'amis à moi. Ils viennent tout juste de se marier en janvier, tu verras, ils sont très gentils"...

Très chic en effet le jeune couple...

Ils ont beaucoup aimé les histoires qu'il leur a raconté... Des histoires de son invention. Rires, regards, émotion... Mais par moments tout de même, un peu de gravité...

Un peu traditionalistes et de style "vieille France" du genre "qui va à la messe aux Grands Jours", les amis d'Ange Marie... Mais sympas.

De toute manière, il n'a jamais été, lui, du genre à "rentrer dans le lard" des gens qui ne sont pas de son monde, à partir du moment où il y a un fond de gentillesse dans l'air.

Un peu “gavatcho”, un peu anarchiste, sac à dos vélo auberges de jeunesse et auto-stop, fringué comme un as de pique, hirsute de barbe et de cheveux, oui certes... mais il a de la ressource et de l'imagination... enfin pas toujours...

Il n'y a qu'avec les acides, les perfides, les constipés de première ou les arrogants, les imbus de certitudes et les condescendants... qu'il se frite! Ceux là en général, quoi qu'il fasse, qu'il dise ou ne dise pas, qu'il écrive... Il sait qu'avec eux c'est foutu/foutu... Alors, là, oui, on peut “voler dans les plumes”!

Après le repas à la cafétéria du Mammouth, ils se rendent au col de la Schlucht. À deux voitures. La deux chevaux d'Ange Marie (poussive sur la route enneigée du col) devant, et la R8 du jeune couple ami, derrière... Une magnifique après midi grand soleil grand bleu de février ...

Mais en haut, pas de luge ni de ski... Juste un café dans un bar, puis longé les barrières et retour à Colmar...

Ah, le retour... Le retour!

Les amis les avaient quittés à la Schlucht car ils descendaient vers Gérardmer...

L'un à côté de l'autre dans la deux chevaux, Ange Marie au volant, pas un mot ne fut prononcé...

Trente kilomètres rien qu'avec le bruit du moteur de la deux chevaux...

Pas un mot, pas un regard l'un vers l'autre...

Il est sans ressource...

Ça lui porte sur l'estomac...

Il étouffe, il n'en peut plus... Il est obligé de lui demander de s'arrêter, juste avant d'entrer dans Colmar...

Ouvrant la portière de la deux chevaux, il s'arcboute, se tient le ventre et se met à vomir tout ce qu'il peut...

Sans un mot, elle s'arrête devant l'auberge de jeunesse...

Il descend, elle redémarre aussitôt...

Le lendemain matin, le “père aub” au moment de son départ, lui remet une petite enveloppe...

Dans l'enveloppe ce mot d'elle : “Ce n'est pas la peine de nous revoir”...

Retour le lundi matin, départ 10h 24 pour Paris Est...

Même temps gris et froid qu'à l'aller... Paysage couleur de caca et arbres dénudés aux branches couvertes de givre...

Retour sans magie... ou presque...

La bosse dans le pantalon... En face d'une jeune femme chic dans le compartiment, jambes ravissantes croisées et un panier à minou à ses côtés... Et un vieux type en gabardine crasseuse, pas rasé, la main enfoncée dans une poche de la gabardine, comme s'il tenait un revolver, à l'autre bout du compartiment côté couloir...

Cela n'avait tenu qu'à un demi centimètre de bout de doigt, ce demi centimètre qui, franchi, lui aurait fait se jeter doucement sur elle... Mais c'était un geste, un tout petit geste, ce doigt posé sur sa main, puis sur sa nuque, qu'il avait senti grave à accomplir... Elle eût pu devenir sa femme... Sans doute le serait-elle devenu... Il y avait en elle un fond de vraie gentillesse...

Il aurait été à l'église, oui...

Mais putain, toutes ces photos de bonnes soeurs, ces curés... !

Un jour, une lettre de 14 pages écrite à une autre “jeune femme chic” aurait raison d'un

“hier passé à tirer la langue”... Et là, pas de curé, pas de religion, et le “demi centimètre” serait franchi sans la moindre hésitation mais avec une certaine gravité...

... Imaginons une issue différente à la fin de cette histoire...

Il ouvre l'enveloppe. Ce petit mot d'elle “ce n'est pas la peine de nous revoir”. Son train pour Paris Est part à 10h 24. Il décide de le rater, ce train...

Il se rend place de la cathédrale. Il est neuf heures du matin. Il tocque à la porte de son petit studio au sixième étage du vieil immeuble.

Elle ouvre. Ils se regardent... Elle est habillée, coiffée... Elle lui dit d'entrer. Sans un mot il se jette sur elle...

Les mots viendront après...

Elle lui dit : “pour l'église, t'en fais pas, j'ai pas de famille, ça sera comme tu voudras. J'aurai pour témoins les amis dont tu as fait hier la connaissance. Ils t'adorent...”

Et il lui dit “ j'aurai pour témoin mon ami, celui dont je t'ai parlé et qui a crapahuté dans toute l'Europe en auto stop et qui a vendu son sang en Grèce pour acheter à manger, et qui s'est marié en décembre dernier. Il viendra avec sa femme”...

... Cinq ans plus tard, il se tue bêtement lors d'une chute en vélo en descendant “à fond la caisse” le col de la Schlucht.

... Il a mieux valu que “ça se passe comme ça a eu lieu”, l'histoire...

C'est la musique, la plus belle écriture du monde !

En écriture personne, jamais, n'égale ou n'égalera, comme en musique... Mozart !

L'on peut ne pas aimer Émile Zola, ne pas “porter aux nues” Arthur Rimbaud ou Victor Hugo... Mais il me semble difficile de ne pas aimer Mozart.

Je me souviens – pour l'avoir vu trois fois – de “Out of Africa”, ce film “légendaire”... Et donc de cette scène où l'on voit une troupe de singes (de grands singes) parcourant la savane et tout à coup, immobilisée devant un phonographe diffusant de la musique de Mozart...

L'opérateur tourne la manivelle et la musique emplît tout le paysage, les singes s'approchent et se regroupent en position assise...

Il y a dans cette scène, quelque chose de surréaliste et de fantastique mais en même temps, d'une saisissante crédibilité... D'une crédibilité bien plus “crédible” à mon sens, que par exemple dans un film qui montrerait un ange justicier et flamboyant foudroyant de son épée une troupe de méchants guerriers à la solde d'un dictateur ou d'un sorcier sanguinaire...

Dans l'écriture, toutes les écritures... Qu'on le veuille ou non, que l'on s'en défende ou pas, il y a toujours, inévitablement, directement ou indirectement... quelque chose de “manichéen”.

Dans l'écriture mais aussi dans la philosophie, dans les idées, dans la pensée même...

Mais peut-être la poésie est-elle une forme d'expression, un art, plus proche de la musique qui elle, me semble d'une dimension plus élargie et plus universelle dans son langage...

J'ai dit une fois que j'aurais préféré être musicien – et si cela avait été possible un grand musicien – plutôt qu'un homme d'écriture...

Mais je n'avais que mon écriture...

NOTE : Il va de soi que les “battements de coeur de pieuvre” d'orchestres “Jack Star and Cie” et autres “bruitages composites à effets spéciaux” et productions “grand public” de spectacles de variété et “Staracadémiqueries”... Ne sont pas tout à fait, loin s'en faut, de la plus belle écriture du monde ! ... Mais excusez-moi je retombe – en tant qu'homme

d'écriture – dans le manichéisme, en disant cela...

Artistes et écrivains décriés et controversés...

Ce sont les artistes ou les écrivains les plus décriés, les plus controversés et parfois les moins aimés, qui m'interpellent le plus et aussi m'émeuvent. Alors s'ouvre à mon regard un horizon au delà duquel j'imagine un passage non pas vers quelque chemin qu'il me conviendrait de suivre, mais vers un espace de connaissance, de compréhension et de découverte des choses et des êtres... Un espace qui peu à peu s'élargirait et en lequel je me sentirais relié aux êtres et aux choses qui l'emplissent...

Ces artistes là, ces écrivains là, ne sont pas forcément ceux qui me sont les plus sympathiques. Il y en a même parmi eux dont les comportements, les manières d'être, la relation qu'ils ont avec leurs semblables... Me hérissent.

Mais il leur arrive de porter en eux une générosité inattendue et singulière, une humanité et un regard sur le monde sans concession à l'hypocrisie, à la médiocrité et à un "tout venant" bardé de repères idéologiques, culturels et autres.

Ces artistes là, ces écrivains là, ne se compromettent pas. Alors ils me deviennent sympathiques et donc, fréquentables...

Hommes et passant leur vie à divorcer dix fois, à culbuter des femmes, ils n'en sont pas moins hommes...

Femmes "aimant ça" et se faisant leur vie durant, culbuter... Elles n'ont pas moins femmes... et féminité...

La vraie générosité, la vraie gentillesse, cette dimension d'humanité pouvant exister chez un artiste ou chez un écrivain... Ne sont pas des salons où l'on se vautre sur des divans et que l'on emplit de toutes les haleines venues y puer et conspuer... Ce seraient plutôt des forteresses imprenables mais cependant ouvertes et ne dominant ni sur un territoire ni sur des gens.

Le jardin enchanté

Être aimé du plus grand nombre, c'est comme se promener dans un jardin enchanté à l'intérieur duquel on finit par ne plus être enchanté du tout... Et d'ailleurs, de ce jardin enchanté, l'on n'en connaît peut-être pas les extérieurs aménagés...

Ce jardin enchanté, dans les allées où l'on peut (et l'on ne s'en prive pas) s'y déculotter et déposer son caca, et où l'on y croise des visages amis louant nos fleurs cultivées et même parfois nos cacas qui les amusent... Ce jardin enchanté, il faudrait être convié par un jardinier de la Ville, à s'en extraire...

Mais seulement voilà : aucun jardinier de la Ville ne vient... Et s'il vient, il est le plus souvent un imposteur ou une sorte de proxénète.

Et pourtant, et pourtant... Il faudrait le faire le Voyage!... Le Voyage imprévisible et dangereux aux périls possibles en pays inhospitaliers...

Aucun jardinier de la Ville ne venant, ou cet imposteur, ce proxénète venant et étant éconduit... Alors jamais le Voyage décidé...

Entreprendre le Voyage sans y être convié... C'est peut-être ainsi que l'on quitte le moins ses amis, et que l'on en rencontre d'autres...

Harry Potter et Le Seigneur des Anneaux, entre autres récits fantastiques...

J'aime beaucoup (et même énormément) le fantastique, la science fiction (romans, nouvelles,

récits)... Le merveilleux, tout ce qui fait rêver...

MAIS, mais... Il faut qu'il y ait dans l'histoire, dans la relation des faits, des personnages et des événements, quelque chose de "crédible" (ou de "vraisemblable")... Une crédibilité derrière laquelle on sent un "message" (philosophique, de réflexion, de pensée profonde... Avec de l'émotion, du rêve bien sûr).

Si c'est trop "magique" (avec par exemple des sorciers bons ou mauvais, des anges, des démons, des maléfices, des miracles, des fantômes ou autres créatures bizzaroïdes genre gnomes ou elfes et j'en passe)... Alors le "message" ne passe plus!

Pour moi quand je parle de "fées" je pense à des femmes, des jeunes femmes réelles d'une vraie et émouvante gentillesse...

C'est ce qu'il y a parfois, de "surréaliste" dans la réalité... qui me fait rêver et me semble avoir du sens... C'est aussi ce moment d'interrogation lorsque la science est encore impuissante. Lorsque l'inconnu devient "perceptible" et semble "prendre forme" par une sorte d'intuition - et cela dans un moment de profonde réflexion... C'est l'Histoire d'avant l'Histoire (et qui suscite doutes, interrogations et pousse à la recherche - recherche scientifique, analytique, basée sur des indices, des découvertes)... C'est le "devenir" possible des êtres, de l'Histoire, de la nature, de notre monde... C'est le "possible ailleurs" et toutes ses formes de vie, d'évolution de la vie...

... C'est la raison pour laquelle un type dans mon genre ne peut JAMAIS souscrire de coeur ou d'esprit à des histoires d'anges et de démons, de Dieu ou de Diable, de paradis ou d'enfer, de magie, de sorcellerie, d'horoscope...

Dans le mythe ou dans la légende, il faut qu'il entre du "solide", du "sens", du "crédible" ou disons "une certaine dimension de pensée" et que les personnages mythifiés ou devenus légendaires soient ou aient été des personnages "hors du commun" à cause de ce qu'ils ont réalisé, découvert, insufflé, porté à bout de bras leur vie durant, et que ces personnages ne soient pas "pure fiction"...

J'ai réussi à lire en totalité Le Seigneur des Anneaux (dont j'ai par ailleurs vu le film qui en a été tiré)... J' ai senti – dans le livre – une certaine dimension de pensée et de réflexion, et je reconnais la valeur littéraire et tout de même quelque peu "philosophique" voire "morale" de l'oeuvre ; et j'ai aimé aussi les descriptions de pays, les cartes géographiques, tout ce qui touchait (imaginé par l'auteur) à la vie des gens en ces temps très éloignés et anciens... Mais tous ces démons, ces créatures aux pouvoirs surnaturels, cette sorcellerie, ces armées de morts surgies de la poussière... cela ne "passe pas" car je ne suis point de cette pensée là...

Quant à Harry Potter, cette oeuvre gigantesque en plusieurs volumes de quelque mille pages chacun... Je ne risque pas d'en tenter la lecture ! Les images de couverture des livres sont pour moi suffisamment évocatrices !

Eau vive et étranges nuages

Parfaitement compréhensibles et le mieux exprimés qu'ils puissent l'être, il manque souvent aux mots, aux écrits, ce qui les rend merveilleusement incompréhensibles afin qu'ils soient compris comme il se doit...

Incompréhensibles et bizarrement exprimés, les mots, les écrits, parfois, sont aussi clairs que l'eau d'un torrent de montagne...

Ainsi l'eau vive et pure chante-t-elle toutes ces voix d'une montagne impénétrable...

Ainsi le ciel aux étranges nuages ne pouvant être traduit en le temps qui survient, devient-il merveilleusement familier...

Montmartre du Web

Imaginons un Montmartre du Web... Tel le Montmartre avec sa place du Tertre à Paris au début du dernier siècle...

En fait, il existe bel et bien, le Montmartre du Web... Ou plutôt *des* Montmartre, autant de lieux de vie, d'écriture, d'images, d'expression artistique... Et dans chacun de ces Montmartre, l'on y est, non plus comme dans le Montmartre de Paris, un artiste peintre ou un poète planté debout au beau milieu de la foule et de tous les autres artistes et poètes, mais un être dont les rêves et les créations n'ont que des murs tout autour, que des ondes dans l'air pour les porter... Autant dire que dans tous ces Montmartre, si l'on peut s'y pourfendre, s'y cocufier, s'y aimer, tout comme dans un village ; l'on ne peut s'y toucher, s'y étreindre, s'y boxer, s'y entrechoquer des verres, y effleurer des lèvres et des nuques et des visages et des étoffes de dames... Et quand bien même les Montmartre du Web deviendraient-ils tactiles, olfactifs et "3D", ils ne seraient jamais Montmartre...

Le livre d'or de ton site, de ton blog, de ton forum...

Un livre d'or n'est utile que s'il est consulté tout d'abord, et qu'ensuite par les messages qu'il contient et qui sont lus ; il incite à visiter le site, le blog ou le forum, à y devenir un voyageur et encore mieux un explorateur...

Je sais de ces lieux de rencontre, des lieux de vie artistique, culturelle ou même de loisirs ; des lieux de mémoire ou de recueillement... Où les "livre d'or" sont tout emplis de messages qui eussent pu retenir le regard d'un explorateur avisé. Mais il ne vient que des fourmis géantes fringuées comme des vacanciers et ressemblant à des artistes. Alors le livre d'or ne sert à rien.

Ce qu'il faut pour un site, un blog, un forum... C'est un cartel de fourmis exploratrices qui, après avoir vu et tourné les pages du livre d'or, exploreront le site...

Ah, le Téléthon!..

Ah le Téléthon, le Téléthon!... La grande nuit du Téléthon ! Durant trois jours on bouffe du Téléthon à la Télé !

Ah les millions d'euros du Téléthon ! Du temps où c'était en Francs, je donnais cent francs... puis cent vingt dans les trois dernières années des francs...

Soixante francs en moins sur mon revenu imposable!

À présent je donne vingt euros. Soit dix euros en moins sur mon revenu imposable... Et je n'ai sans doute pas suivi l'inflation, me demandant si je ne devrais pas donner 25 voire 30 euros...

... Et combien donnent-ils les actionnaires aux dividendes astronomiques, pour le Téléthon?

Ainsi va le monde : les uns se *r'rh'rrégalent* comme de gros asticots gorgés de sang et de viande se tortillant sur le steak tendre et juteux dans lequel en même temps ils chient tout leur pus ; pendant que des mouches aux ailes arrachées, que des faucheux aux pattes coupées, que des lézards estropiés, se traînent sur le sol...

Je ne fis qu'une seule nuit du Téléthon devant la Télé : celle où l'on y voyait Jane Birkin...

Le sommet de Copenhague, décembre 2009, petite réflexion marginale...

Ma contribution -si je puis dire – au sommet de Copenhague, consiste par exemple à : ne pas prendre entre mes doigts un faucheur posé sur la tapisserie de ma chambre afin de ne pas casser l'une de ses longues pattes si fragile...

À me baisser dans l'étroit passage sous les lauriers au fond de mon jardin pour ne pas déchirer une toile d'araignée...

À sortir un lézard tombé au fond d'une grande bassine aux parois lisses près du cabanon où je range mes vélos et mes outils de jardinage...

Le destin de l'être humain c'est celui qui sera, selon ce que l'être humain est et fait sur cette planète...

Mais si ce destin devait être irréversible et tragique, il m'est douloureux de penser que dans un tel destin, puissent se trouver entraînés dans une spirale accélérée, tous les autres êtres vivants, les plus

petits comme les plus gros.

Je me moque de savoir si oui ou non, le faucheur aux longues pattes si fragiles, posé sur la tapisserie de ma chambre, est un “utile” ou un “nuisible”. Mais je sais que les bêtes petites et grosses, développent des “stratégies” contre ce pouvoir abusif des Hommes, octroyé – paraît-il – par Dieu...

Bannière au vent!

... Je ne comprends rien, rien de rien, aux “bannières”... Il faut paraît-il, afin de présenter son site pour être répertorié et “annuarisé”, copier/coller une “formule algébrique longue comme une limousine” et “placarder” en haut de la page d'accueil du site, un “lien” sous forme d'un logo (ou quelque chose dans ce genre là)...

Il faut donc aussi, par conséquent créer sa bannière... (gratuit et pas gratuit).

D'autre part, il y a encore ces échanges de bannières (qui font que, si tu échanges avec je ne sais combien d'autres partenaires ou amis ou sites amis, tu te retrouves avec plein de pavés de pub et d'annonces qui occupent de l'espace sur les pages de ton site)...

Non, tout ça, c'est trop compliqué pour moi... Et j'en vois pas, j'en discerne pas la pertinence... Tout le monde fait son “cocorico” et c'est comme si tu “pissais dans un violon”!

Et aussi ces “votes” en mitraille qui ne riment à rien... Par exemple “Booster ou Over Blog” qui t'envoie un mail pour te dire que tu es classé 3 mille et quelque, et qui t'invite à adopter leur procédure pour que tu obtiennes un meilleur classement...

Quelle stupidité que tout cela! Celui ou celle qui se “gargarise” de cette consensualité troudebalesque et cocoricohène sur le Net, en catapultant des bannières, en se faisant à gogo voter pour lui... Et qui ainsi deviendrait un jour un “grand écrivain”... Je voudrais bien le voir!

... Le monde n'a-t-il jamais été aussi “cul par dessus tête”?

Bon sang! A une époque où on découvre des “exoplanètes”, avec toutes ces encyclopédies et cet immense, immense réservoir de connaissances, de sciences, de technologie ; avec ces sommes phénoménales d'informations sur l'actualité du monde entier, avec toutes ces bibliothèques, ces écoles, ces musées... Je ne comprends pas que l'on puisse se “scotcher” à ces “troudebalerics cocoricohènes” en y croyant comme à un “sésame” qui va ouvrir la porte de la gloire et du succès!

Il y a des sites spécialisés dans les campagnes publicitaires qui proposent des services pour obtenir par exemple trois cent mille visiteurs en quelques mois, et cela garanti ! Je veux bien croire que pour un site commercial, d'entreprise artisanale personnelle ou familiale, un site où l'on a “quelque chose à vendre”... Cela puisse s'avérer utile et même parfois nécessaire...

Mais pour un site d'écriture, de poésie, de pure création artistique, ou de communication par l'image, le blog, la vidéo... Je ne vois pas comment ni par quel “miracle” trois cent mille visiteurs plus ou moins réguliers au lieu d'une centaine ou de mille, cela peut “changer la vie” de l'auteur du site d'écriture, de poésie, de création artistique... Car trois cent mille visiteurs ne seront jamais trois cent mille amis avec lesquels il faudrait vivre trois cent mille vies !

Et d'autre part à quoi bon avoir trois cent mille visiteurs pour ton site, si les jours caracolant tels des chevaux fous à travers un paysage démesuré, il ne vient aucun ou si peu de ces visages d'explorateurs venant frapper à ta porte ?

Visages proches ou lointains, connus ou inconnus...

Dans ce "petit coin de Yugcib" il me vient la pensée que de part et d'autre des océans ou des espaces qui nous séparent géographiquement, la vie pour chacun de nous est faite de joies et de peines, et que nous sommes des êtres fragiles, tout comme la vie est fragile, et même précaire...

Mais ce qui n'est pas précaire c'est l'espérance qui nous anime, et dans cette espérance l'énergie qui nous vient... C'est ce que l'on transmet et qui rayonne depuis ce "cœur du réacteur en nous, luminant ces êtres proches ou lointains que l'on atteint"...

... Alors, bisous et encore des bisous, par delà les océans et les espaces géographiques... À tous ces visages de femmes, de filles, d'enfants, d'hommes, de "pépés et de mémés", de "champions de quelque chose" ou de "pas champions du tout"... Ces visages qui rient ou pleurent, que je ne rencontrerai peut-être jamais, dont j'invente des souvenirs que nous aurions pu avoir ensemble...

Et contre cette précarité de la vie, contre ces peines et ces bobos petits et gros... Contre tout ce qui nous égare, nous trompe, nous enferme ; contre ces réponses que nous ne trouvons pas, contre ce dernier souffle qui un jour viendra, contre ces yeux immobiles et ouverts d'enfants et de femmes sur les lieux de guerre, contre ces solitudes et ces peurs que l'on va endormir avant l'entrée dans la salle d'opération, contre ces chirurgies mutilantes, contre ces médecines du désespoir qui retardent une échéance prévisible, contre ce qu'il faut être et qui ne peut plus être comme avant... Oui contre tout cela, contre cette fragilité, contre cette précarité... Je souffle mille et mille bisous sur tous ces visages, je presse dans mes mains mille et mille pauvres petits doigts qu'ils fussent de fées ou de "pas fées du tout"... Car des doigts qui souffrent sont toujours de pauvres petits doigts... Et je n'ai pas d'autre médecine que celle de l'amour, tout en croyant à celle de la Faculté, que je n'ai pas étudiée...

Le "Trou-d'balisme"

Le "Trou-d' balisme" c'est cette forme quasi universelle de Bien-Pensance" fondée sur les modes, les apparences, les habitudes de consommation, les loisirs formatés, les comportements plus ou moins irresponsables ou d' "arrangement pour sa pomme", les certitudes bétonnées... Et qui s'appuie sur une base tout aussi bétonnée de pensée Judéo-Chrétienne et de traditionalisme figé...

Le "Trou-d' balisme" a un humour que je ne partage pas, lorsque par exemple cet humour se manifeste lors de soirées "arrosées"...

Le "Trou-d' balisme" a ses tics, ses clichés, sa vulgarité, son "ennemourité", sa banalité, ses "senteurs", ses codes, ses valeurs, sa pestilence...

Le "Trou-d' balisme" est antipoétique et sans consistance, il n'est fait que de ce que l'on pète souvent plus haut que l'on a le cul...

Il faudrait m'entendre dire "trou-d' balisme"... Avec ma voix, l'expression de mon visage, mes yeux... Pour s'en convaincre de la signification que je lui porte à ce terme de "trou-d' balisme"!

Toutefois je ne dirai jamais à mon prochain, les yeux dans les yeux, qu'il est "trou-d' balesque" parce que je crois qu'il pourrait l'être... Car je sais qu'il y a en chacun de nous – *plus ou moins* – quelque forme de "trou-d' balisme".

C'est le "Trou-d' balisme" lui-même dans ce qu'il a de plus général et de plus répandu dans le monde, que je déplore... Et déflöre comme un bouquet dont je fais avec insolence tomber les pétales des fleurs aux couleurs lavasse qui puent la mayonnaise et le cornichon éventés.

Ce que je dis des voyages...

Je n'aime pas les voyages organisés dans de beaux cars, dans de grands hôtels, avec des circuits proposés, et surtout dans des pays "pauvres" où l'on se ballade en "touriste riche", appareil photo/comescope et sacoche cuir de vache en bandoulière, grand chapeau de cirque sur la tête, le soir des danses où l'on se tortille le cul au rythme de lambada ou autre musique troudebalesque ; piscine, nanas à poil, et fêtes style club med... Alors qu'à deux pas du palace quatre étoiles, meurent de faim ou de misère des tas de gens...

Voici la carte, par moi dessinée à la main, du voyage que je fis en Norvège du 14 juin au 18 juillet 2009 :

En voiture, par étapes et la tente plantée tous les jours, jusqu'au delà du Cercle Polaire, et 70 degrés de latitude...

La lumière voyageant sur un sourire

2009-12-11 17:51:00, Aldo sur le forum poésie d'Alexandrie, a écrit :

*“Sur un sourire
se déplaçant
à la vitesse
de nos absences,
la lumière
peut devenir
un chant d'orgueil .”*

L'on imagine... J'IMAGINE... la lumière... UNE lumière...

"voyageant" sur un sourire...

Un sourire qui lui même "voyage".

Mais dans un espace immense, immense... et quasi démesuré... l'espace dans lequel voyage le sourire, le sourire portant sur ses lèvres une lumière... N'est que trous d'absences... Trous d'absences comme d'invisibles confettis-entonnoirs exerçant chacun d'entre eux, si nombreux, une pesanteur...

Et les "absences", les trous d'absence, se meuvent dans l'espace à la vitesse des électrons, des noyaux, des particules... et peut-être de la lumière tout entière...

Alors le sourire voyageant et portant sur ses lèvres une lumière... Comme pour dépasser cette vitesse des trous d'absence, va faire chanter la lumière... d'un chant qui ne peut que s'amplifier et se mouvoir plus vite encore que les absences...

Ainsi la lumière peut-elle devenir "chant d'orgueil" si, sur le sourire qui la porte, elle parvient à "battre les absences à la course"...

Mais si la lumière, une lumière... ou des lumières, portées sur un sourire ou des sourires, et "battant les absences à la course"... devaient immobiliser, figer l'espace, l'immense espace ?

Trou-d' balisme, suite...

Des millions de gens parmi ceux qui ont un emploi, bossent dans le Trou-d' balisme. Et ceux qui cherchent un emploi n'en trouvent le plus souvent que dans le Trou-d' balisme.

Le Trou-d' balisme ce sont tous ces boulots de banque, de "consulting", de cabinets d'affaires, d'immobilier, de vente de voitures ou de produits de consommation, d'assurances et d'une manière générale tous les boulots où ne règnent que les seules lois de la performance et de la rentabilité...

Partout où il faut sans cesse du matin jusqu'au soir, et recommencer tous les jours, galérer pour atteindre des objectifs de plus en plus démentiels, assister à des réunions de training, de phoning, d'exercices de "mise en situation" et subir toutes sortes de contraintes et de pressions...

Lorsque j'étais conseiller financier à la Poste de Bruyères dans les Vosges, je bossais donc dans

le Trou-d' balisme...

Mais le Trou-d' balisme avant l'arrivée de l'Euro, celui des années 90 du siècle dernier, était alors “un peu moins trou-d' balique” que le Trou-d' balisme d'aujourd'hui... Car en ce temps là existait encore parfois une certaine qualité dans la relation humaine.

Et voici quel portrait aujourd'hui je ferais d'un “aficionado (ou d'une aficionadette) du Trou-d' balisme” :

C'est un personnage, un être humain, qui a “muté”: il a acquis la faculté de hausser son cul au niveau de ses épaules... Et de péter – non des gaz intestinaux- mais... du feu d'artifice ! C'est à dire que de son trou de bale jaillit une “flamme-fusée” avec une “olive lumineuse” tournoyante au bout de la flamme... Et l'olive éclate en larmes florales de toutes les couleurs retombant en pluie de cendres... Il faut péter et répéter, péter encore plus fort et plus haut ou plus loin ; c'est le “chef artificier” qui te le dit, lui même “poussé au cul” par les “Représentants-Consultants” de la Grande Maison dont plus personne ne sait de quel Grand Domaine elle est...

... Dernières nouvelles (j'entends cette information sur France Inter vers 8h 30 ce mardi 15 décembre 2009) :

Il paraît qu'on va remplacer les “Traders” par des robots électroniques hyper sophistiqués qui vont désormais gérer des sommes astronomiques et décider comment placer au mieux sur les marchés financiers...

Donc, les “Traders” au chômage !... Jetés comme des Kleenex!

Comme quoi, c'est pas parce que tu pèteras plus haut, plus loin, plus beau, plus “effet spécial” que ton “copéteur” ou que ta “copèteresse”... que la Grande Maison du Grand Domaine Anonyme te gardera dans ses gratte-ciels d'affaire...

Au sommet de Copenhague, on fera jamais le grand procès du “Trou-d' balisme” !

La burka (ou Bourka?)

D'une femme *intégralement* voilée, c'est à dire dont on ne voit pas le visage ni les yeux (burka, avec espèce de grillage aux mailles très serrées)...

Peut-on dire que c'est un être humain que l'on croise dans la rue ?

À cette question je ne puis répondre ni oui ni non... mais uniquement ce que je vois, ce que mes yeux voient...

Et ce que je vois c'est une “forme” (en mouvement si cette “forme” se meut), une “forme” dont la taille me paraît être celle d'un être humain... Mais rien ne m'indique de manière formelle que sous cette “forme” il y a un être humain, une femme...

N'importe qui (je pense à un pédophile, à un prédateur sexuel dangereux...) peut s'affubler d'un drap le recouvrant tout entier de la tête aux pieds, se présenter à la sortie d'une école et dire d'une voix de femme qu'il vient rechercher le petit “Tartempion” en donnant une description détaillée et exacte de l'enfant... N'importe qui peut entrer dans une banque ou une bijouterie, intégralement voilé avec un flingue sous le voile et se faire remettre la caisse et ressortir, s'engouffrer dans un véhicule garé en attente...

La burka : pas pour venir chercher un enfant à l'école, pas pour entrer dans une banque ou dans un lieu où l'on peut voler ou tuer...

Le ridicule en littérature

“De nos jours, en littérature, le ridicule ne tue plus : il tire à cent mille exemplaires”

[Georges Elgozy]

...Mais ce sont cent mille exemplaires comme cent mille fois en Grande Surface Commerciale la même marque de papier hygiénique...

Et l'on s'en torche le trou-d' bale lecturo-loisiresque, de ce ridicule devenu matière "penso-fécale effésécialisée de spots-commentaires publicitaires"... Qui finit en vide-grenier à un demi euro l'exemplaire aux pages maculées de culinaire...

Le ridicule ne tue plus : forcément, il s'articule de tout ce dont les gens pensent se désarticuler et ainsi se mettre à vivre autrement et comme "naissant" à un monde nouveau ou différent...

En fait le ridicule a changé de sens : il était dérision, insignifiance et médiocrité... et alors il tuait...

Il est aujourd'hui, encore tout cela, mais bardé de "trou-de-balisme" intellectuel et de formation universitaire, parfois aussi de beurre d'escargot et de crème aux morilles...et alors il déifie (et donc tire à cent mille exemplaires)...

Et il y a bien, cependant, un ridicule qui aujourd'hui, tue vraiment et quasi définitivement : c'est cette dimension de réflexion, de pensée, de poésie et de mots du coeur et de l'esprit, devenue elle, le "nouveau ridicule" dont personne ne veut, que les élus et nominés écrasent, et qui jamais ne tirera à cent mille exemplaires...

... J'écoutais hier entre 18 et 19h sur la Cinq " C'est dans l'air" : il y était question du "Berlusconisme... À la fin de l'entretien, l'on évoquait ces réunions littéraires entre intellectuels Berlusconiens et intellectuels anti Berlusconi : aucun dialogue, aucun échange, aucune communication n'était possible entre deux pensées aussi inconciliables. C'est dire le fossé qui existe, infranchissable, entre les deux "visions du monde".

Les uns disent quelque chose comme "il faut tuer le ridicule qui risque un jour de tirer à cent mille exemplaires"... Et les autres " il faut tuer le ridicule qui tire à cent mille exemplaires"...

On le voit bien : de part et d'autre, il faut tuer !

Les petits mondes

Les "petits mondes" *artistant, théâtrant, contant, parlant...* Sont encore plus indécrottables dans la souveraine indifférence avec laquelle ils traitent le nouvel aspirant à la scène, que ces "Grands Mondes" courant et officiant par tout le pays...

Les "petits mondes" ont eux aussi tout comme les "Grands", leurs médias interposés... De petits médias cependant... Mais tout aussi indécrottables dans leurs indifférences.

Il est peut-être plus aisé, quoique fort aléatoire, pour l'aspirant à la scène et à la reconnaissance, d'essayer de passer par la "grande porte", celle qui ouvre la "voie royale".

Les "petits mondes", dès lors qu'ils se sentent convaincus d'être les vrais révolutionnaires de la culture, ne souffrent pas que l'on soit plus révolutionnaire qu'eux et que l'on s'introduise dans la "famille" qu'ils pensent être...

Les "petits mondes" ont déjà leur public, un public même restreint, "trié sur le volet des sensibilités", un public sans doute acquis à l'idée que la culture peut prendre des chemins surprenants ou étranges...

Les "petits mondes" n'ont que faire de quelque "fou dérangent non identifié" qui pourrait par sa venue sur leurs scènes, indisposer un public si difficilement acquis. Quant aux médias, aux petits médias qui les servent et sont en général des associations culturelles, des personnalités, des journalistes régionaux ou locaux, des municipalités... Ils ne s'intéressent qu'aux retombées économiques, sociales, touristiques et financières...

Ainsi voit-on très mal "monsieur le Maire" ou monsieur le Conseiller Général"... Ou madame la représentante de la Fédération des Artistes Auteurs Ecrivains Poètes et Compositeurs de la Région... Souscrire à quelque projet de manifestation artistique (en salle ou dans la rue) totalement informel, sans références et n'apportant rien sur le plan économique, financier ou touristique parce que gratuit et sans valeur marchande...

La culture qui porte en elle du talent, de la force, de la dimension et du pouvoir sur l'ordre de la vie et du vécu des gens, devient vraiment révolutionnaire lorsqu'elle n'a plus de valeur marchande ni ces "retombées" que tout le monde attend pour son confort et pour ses certitudes...

Ah, ces “voeux pieux” !

J'ai horreur de cette période de fin d'année où les gens te balancent des “bonané” (ou des “voeux pieux” bien “consensuels” et bien “passe pommade”)... Avant, dès le 2 de l'An, de te pourfendre de première pour un oui/un non, ou encore le plus souvent et tout au long de l'année, ne répondent jamais aux courriers ou aux messages que tu leur envoies...

Aussi, chaque 1 (ou 2 ou 3 ou 4...) de l'An, m'arrive-t-il d'exprimer à ma manière par quelque réflexion dans l'un ou l'autre des forums du Net, ce que je ressens de ce “trou-d' balisme” relationnel sans envergure qui fleurit autant sur la Toile que dans la vie réelle...

Et toutes ces “noëlleries”, ces tonnes de confiseries, de foie gras, de beurre d'escargot, d'huîtres et de tourteaux et de poulardes et de dindes farcies et chocolateries sans compter les apéros, le champagne, les liqueurs, les vins fins... Tous ces joujoux et gadgets électroniques, nouveaux modèles de téléphones portables, ordi dernier cri... Cela me “gonfle” ! (et en plus cette année il y a le “fiasco” complet du sommet de Copenhague!)

Alors mon “message” si je puis dire, dans les forums du Net, sera le suivant :

“Noëllisez, bonanéisez, faites bien vos voeux pieux (y' a le choix avec ces milliers de petites illustrations toutes faites que les serveurs de mails et les sites dédiés proposent à gogo)...”

Et aux “purs”, aux “sincères”, aux “fidèles”, aux “vrais amis”, aux “gentils”... je leur dis à ceux là merci d'avance pour la pensée qu'ils auront... (et de mon côté je leur dis -non pas “bonané”- mais “bonne année en bon Français bien d'esprit et de coeur”)...

Quant aux “autres” je n'ai rien de particulier à leur dire – ou ne pas leur dire – sinon peut-être que si c'est “rien”, il n'y a dans ce “rien” aucun ressentiment, aucune amertume, aucune acidité, et que ce “rien” n'a rien à voir avec une certaine forme d'indifférence plus ou moins consciente, affichée et accompagnée de silence... (je n'ai jamais cette indifférence là car je la juge “trou-d' balique” et donc sans consistance)... Disons, pour dire les choses “franc et net”... Qu'il y aurait dans ce “rien”, quelque sourire ou quelque regard avec quelque “pensée”, comme par le hublot d'un avion grande ligne à dix mille mètres d'altitude...

De toute manière je ne vais pas “donner signe de vie par voeux pieux” là où j'ai “déserté” depuis des lunes... Ni m'émouvoir outre mesure à quelque “voeu pieu” tombé d'un ciel de long silence blanc...

Comme j'ai dit en page d'accueil sur mon site “ La poussière des étoiles est réductrice de toutes les vanités, se souvient de tous les visages et retrouve ce qui a été perdu”...

Un fiasco complet

... Ah, le sommet de Copenhague ! Un “fiasco” complet ! Un “fiasco” à la mesure de tous les autres “fiascos” -grands et petits - du monde, de notre monde, de nos vies, de tout ce vers quoi nous prétendons tendre...

Un “fiasco”! - et ce n'est pas peu dire !- un “fiasco” néanmoins, où la fête imbécile et cruelle continue, celle de la consommation par le trou qui avale et de la défécation par le trou qui rejette...

Un “fiasco” où les utopies, les autels sacrificiels, les divinités, les religions, les symboles, les idéologies, les politiques, les bourses et les marchés... et le “trou-d' balisme” généralisé bardé de consensualité, ne cessent, avec toutes sortes de guerres et de guéguerres, de “mener la danse” !

Eh bien merde! Qu'elle crève donc cette planète, que les générations actuelles ne verront sans doute pas crever d'une mort “cancer grave à petit feu”!

Du coup les “noëlleries”, le foie gras, les tonnes de confiseries, les samedis (et autres jours “trépidants”) dans les Grandes Surfaces, les boutiques de gadgets et les embouteillages monstres dans les villes et sur les routes du ski, les aéroports et les gares pris d'assaut par des millions de gens dont la plupart n'ont pas le sou mais “font quand même”... Et les “riches vraiment riches” qui affichent avec insolence leur opulence (et font eux aussi comme les “moins riches”, des “queues de

riches" dans les magasins de riches)... Cela me "pèle" encore plus cette année !

Etoiles éclatées

Etoiles éclatées qui poudroient leur poussière d'humanité dans un ciel déchiré...
La poussière d'humanité n'a pas de couleur... Ce sont les dieux qui ont déchiré le ciel...
La poussière d'humanité voyage dans le rouge de la vie, dans le blanc de la lumière et dans le noir
de la liberté... Elle colle à ma peau comme une femme bien plus grande que mes rêves...